

Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. 1954.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés sauf dans le cadre de la copie privée sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source Gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue par un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

de l'École

1954

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU
VENDOMOIS

(Reconnue d'utilité publique par décret du 15 mars 1877)

ANNÉE 1954



IMPRIMERIE R. SILLE
21, avenue Maunoury - BLOIS

1955

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU VENDOMOIS

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU
VENDOMOIS

(Reconnue d'utilité publique par décret du 15 mars 1877)

ANNÉE 1954

SOMMAIRE

	Pages
Assemblée générale du 9 mai 1954	5
Assemblée générale du 12 décembre 1954	6
Situation financière	8
Dons au Musée	9
Bibliographie	10
Nécrologie : M. Edouard Valin	13
M. Charles Portel	14
LE CHATEAU DE ROUGEMONT et l'architecture en briques et pierres dans la région de la Loire, par M. J.-P. Derel	16
LE PEUPLEMENT DE LA VALLEE DE LA BRISSE à l'époque pré- historique, par M. l'Abbé Nouel	25
AUTOUR D'UNE STATUE DE SAINT-PIERRE, par M. Jean Dutacq.	39
A PROPOS DU PROCES DE BABEUF. Le transfert des accusés de Paris à Vendôme, par M. Rémy Fouquet	42

IMPRIMERIE R. SILLE
21, avenue Maunoury - BLOIS

1955

— *L'adresse exacte de la Société est « Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, Cloître de l'Abbaye à Vendôme (Loir-et-Cher) ».*

— *La cotisation annuelle, donnant droit au Bulletin, de la même année est de 200 francs minimum, recouvrable au début du 1^{er} trimestre.*

— *Compte de chèques postaux de la Société : Orléans 665-33.*

— *Pour compléter ses collections, la Société accepterait avec reconnaissance le don d'exemplaires anciens du Bulletin (depuis 1862).*

—:—

SOCIÉTÉ
ARCHEOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU VENDOMOIS

93^e ANNEE — 1954

267^e ASSEMBLEE GENERALE — SEANCE PUBLIQUE DU 9 MAI 1954

La Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois a tenu sa 267^e Assemblée générale le dimanche 9 mai 1954, à l'Abbaye de la Trinité, foyer de la Croix-Rouge.

M. le chanoine Gaulandeau, président, donne lecture du rapport moral. Il déclare, avec preuves à l'appui, que la Société n'a pas une vie intermittente réduite aux seules Assemblées. Il se félicite du nombre toujours croissant de nos adhérents, qui a doublé le cap des trois cents, de la vente des ouvrages dûs à la plume de nos membres, qui s'est avérée très satisfaisante. Le Musée, dit-il, est ouvert depuis le 15 avril, et a déjà reçu plusieurs centaines de visiteurs. Il annonce ensuite le projet d'envoi à tous les notables du Vendômois d'une circulaire destinée à faire connaître la Société et le Musée.

M. Legent, secrétaire, donne ensuite lecture des noms de nos nouveaux adhérents. Ce sont : M. Sanson, directeur d'école à Montoire ; Mlle Gillet, bibliothécaire de la Ville de Vendôme ; M. l'abbé Roussel, à Fréchines ; MM. le docteur Bernard-Paul Métadier, au Château de Saché (I.-et-L.) ; Lis, professeur au Lycée ; Arnould, instituteur à Sargé et Miqueau à Mazangé.

Enfin, M. Valin, trésorier, donna un aperçu de nos ressources financières.

Deux communications furent données ensuite, la première par M. Rémy Fouquet, notre vice-président : A propos du procès de Baubeuf. Le transfert des accusés de Paris à Vendôme, d'après le récit inédit de l'un d'eux, le lieutenant Germain ; — la seconde par notre confrère M. Jean-Pierre Derel : Le Château de Rougemont et l'Architecture en briques et pierres dans la région de la Loire.

Nous publions dans le présent bulletin ces intéressants travaux.

268^e ASSEMBLEE GENERALE — SEANCE PUBLIQUE DU 12 DECEMBRE 1954

La Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois a tenu sa 268^e Assemblée générale le dimanche 12 décembre 1954, sous la présidence de M. le chanoine Gaulandeau. Le président remercie la nombreuse assistance pour l'intérêt constant qu'elle porte à la Société. Il rappelle que la vitalité d'une société savante n'est pas nécessairement fonction du chiffre de la population ni de l'importance d'une ville. Dans une ville comme la nôtre et dans son arrondissement, on peut travailler et faire du bon travail.

M. Legent, secrétaire, lit le rapport moral, qui en apporte la preuve. De nombreux renseignements nous sont demandés de partout, de nombreux chercheurs viennent nous visiter sur place, et plusieurs de nos membres ont publié cette année encore des ouvrages de valeur. Citons Mlle Trocmé, M. Norbert Dufourcq, M. Derel, M. Charliat, M. l'abbé Nouel, M. Weelen.

Après l'hommage aux membres défunts, M. Roger de Villers, M. Valin et M. Portel, lecture est faite et approuvée du compte-rendu financier que présente M. Chrétien, trésorier. Les noms des nouveaux membres admis par le Bureau sont communiqués à l'Assemblée. Ce sont : Mme Coursimault à Fréteval ; Mlle Bouhours, professeur au Lycée ; Mlle Langot, institutrice à Vendôme ; MM. le docteur Perrin à Vendôme ; Lignières au Château ; Gravereau à Courtiras ; Préteseille à Vendôme ; Henri Defoix au ministère des Finances à Paris ; Trioreau, instituteur à Mazangé ; Rassat, Gadiou, Lepoultier à Montoire. Joignons à ces noms celui de M. Dubois, de Vendôme, omis dans des listes antérieures.

Enfin, conformément aux statuts, l'on procède au remplacement des membres du bureau dont le mandat triennal est terminé et à celui de M. Valin. MM. Rémy Fouquet (rééligible), M. le président Turquet de Beauregard, M. Proust, professeur au Lycée, MM. Louis Renard et Jean Gobet sont élus.

COMMUNICATIONS

— A la demande de l'*Union des Syndicats d'Initiative de la Vallée du Loir*, M. J.-E. WEELEN, conservateur du Musée de Châteaudun, fait une recherche sur Thomas Becket et les souvenirs qu'il aurait pu laisser dans la vallée. Le Dr Gamard, président de l'Union, pensait qu'il existait dans les collections du Musée de Châteaudun une mitre de l'archevêque de Cantorbéry. M. Weelen ignore cet objet. Par contre, il a reçu une lettre de Madame Coursimault-Genevée, membre de notre Société, habitant « La Fontaine des Trois Rois », à Fréteval, qui lui signale, outre un vitrail moderne dans l'église représentant l'assassinat de l'archevêque, « des ornements et habits de guerre, avec des gants » au trésor de la cathédrale de Sens.

M. Weelen lit dans le Bulletin de l'*Association des Anciens Elèves du Lycée Ronsard*, une note concernant le vendômois Louis-Auguste Bellanger de Lespinay qui, « en 1673, donna à la France le Territoire de Pondichéry ». Au moment où cette enclave est rattachée à l'Union Indienne, avec ses églises, ses établissements culturels et ses cimetières où reposent tant des nôtres, M. Weelen, dont l'arrière grand-père, Fleury Dutacq, capitaine au long cours du port de Bordeaux sur le bateau *Les Trois Frères* est enterré à Pondichéry, signale que René de Vimeur, grand-père du Maréchal de Rochambeau fit partie de l'expédition de l'Amiral de La Haye avec Bellanger de Lespinay. Il fut même blessé à la joue à la prise de San Thomé sur la côte de Coromandel. Si le nom de Bellanger de Lespinay prévaut chez les érudits, c'est qu'il est l'auteur d'une relation intéressante sur cette expédition navale qui fit l'objet d'une publication par Henri Froidevaux dans le Bulletin de notre Société, en 1895, dont s'inspirèrent, cette année, deux articles de M. Boret dans la « Nouvelle République ».

M. le chanoine GAULANDEAU donne la deuxième et dernière partie de son étude sur le monastère du Calvaire de Vendôme. Depuis l'an 1628 où les religieuses s'installèrent au faubourg Chartrain, jusqu'à leur dispersion en 1790, leur vie fut mêlée à celle de la cité. Elles subirent les inondations, la peste, la foudre et la famine comme nos aïeux. Elles eurent comme eux, des démêlés avec le fisc, et il se passa même dans leur cloître certains épisodes plaisants comme les traits d'intrépidité d'une brave tourière. Le Jansénisme les troubla longtemps, et elles furent parmi les dernières « appelantes ». La paix revenue enfin fut de courte durée. La Révolution fit sortir les religieuses de leur couvent du faubourg, où elles avaient été l'objet de la vénération de tous et de la protection de notre famille ducale. Elles n'y devaient jamais rentrer et se retrouvèrent à la Restauration dans l'ancien couvent des Cordeliers, rue du Puits. Elles y sont encore aujourd'hui.

Compte - Rendu Financier (ANNEE 1954)

RECETTES :			
Cotisations :	Ant. au 29-9-54	47.895 »	
	Post. au 29-9-54	14.400 »	62.295 »
Dons :			1.600 »
Ventes d'ouvrages :			
	Ant. au 29-9-54	32.520 »	
	Post. au 29-9-54	10.520 »	42.780 »
Divers :			
	Versement de numéraire au C. C. P. pour régularisation		1.627 »
Intérêts C. E. :	Année 1953	901 »	
	Année 1954	1.101 »	2.002 »
Total :			<u>110.304 »</u>
DEPENSES :			
Bulletins : (Impression)			53.020 »
Reliure			4.890 »
Frais de bureau :	Ant. au 29-9-54	7.075 »	
	Post. au 29-9-54	2.155	9.230 »
Abonnements à publications :			
	Ant au 29-9-54	4.400 »	
	Post. au 29-9-54	2.000 »	6.400 »
Imprimés :			7.999 »
Divers			720 »
Versé en espèces au nouveau Trésorier :			1.627 »
Total :			<u>83.886 »</u>
BALANCE :	Recettes	110.304 »	
	Dépenses	83.886 »	
EXCEDENT DE RECETTES :			26.418 »
Reliquat de l'exercice précédent :			40.157 »
Avoir de la Société au 31-12-54 :			66.575 »
Se décomposant comme suit :			
	Livret de Caisse d'Epargne :	45.582 »	
	Avoir au C. C. P. :	20.993 »	
Total :			<u>66.575 »</u>

MUSÉE

LISTE DES OBJETS ENTRÉS AU MUSÉE DEPUIS LA PUBLICATION DU BULLETIN 1953

- Don de M. Charles PORTEL, notre regretté collègue :
Un important fragment de fresque (XIV^e siècle) provenant de l'ancienne maison du bailliage, place Saint-Martin.
- De M. le Conservateur du MUSÉE D'ANGERS :
Un moulage du buste de Balzac par David d'Angers.
- De M. Louis RENARD, de Montoire :
Une horloge ancienne, des outils d'artisan.
- De M. le Docteur GRANDIN, à Vendôme :
Une très belle armoire normande.
- De M. DARGAISSE, à Vendôme :
Des dentelles anciennes, un éventail ancien, des gravures.
- De M. BONNIN, professeur au Lycée :
Deux ammonites, des fragments de poteries d'Areines.
- De la Mairie de VENDÔME :
Un coffre en bois.
- De M. GOBET, à Coulommiers-la-Tour :
Un panneau en bois sculpté, deux maies, un cadran solaire et plusieurs outils d'artisan.
- De M. BISSON, à Vendôme :
Une cheminée avec des plaques fleurdelysées.
- De Mlles VALIN, à Vendôme :
Deux vases anciens décorés.
- Des religieuses de SAINT-FIRMIN-DES-PRÉS :
Quatre vases anciens décorés.

De nombreux objets se rapportant au folklore et aux métiers d'autrefois ont été offerts par MM. Hubert, à Montoire ; — Letrot, à Saint-Martin-des-Bois ; — Pichon, à Connéré ; — Haugou, Valin, colonel Foussard, Chollet, Lebert, Suard, Guiard, Menut, Croyère, à Vendôme ; — Poteloin père, Morisseau, à Huisseau-en-Beauce ; — Crosnier, Blais, à Villechauve ; — Houdebert, Duvigneau, à Azé ; — Chapeau, à Villiers ; — Fonquernie, à Tours ; — Madame Rayvan, à Lavardin ; — Madame Motttron, à Thoré.

Nous les prions de recevoir nos sincères remerciements.

ACQUISITIONS

- Un autographe du Maréchal de Rochambeau.
- Un médaillon de Balzac.
- Un médaillon d'Henri IV.
- Une lithographie du château de Rochambeau.

BIBLIOGRAPHIE

Liste des ouvrages entrés à la bibliothèque
du 1^{er} janvier au 31 décembre 1954

I. DONS D'AUTEURS OU AUTRES

— Des héritiers de notre regretté trésorier, M. VALIN : J. Déchelette, *Manuel d'Archéologie*, du tome I au tome VI, sept volumes reliés ; M. de Boisvillette, *Statistique Archéologique d'Eure-et-Loir*, T. I. Ouvrages sur le Vendômois, tirages à part des travaux de MM. Florance, Clément, le Comte Bégouen, Franchet, et aussi de précieuses notes sur le glossaire, le folklore et l'ethnographie vendômois.

— De M. DENIZOT, notre ancien président, professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier, *Congrès pour l'avancement des Sciences*, années 1920 à 1934.

— De M. le chanoine GAULANDEAU : Noël de la Houssaye, *Les bronzes italiotes archaïques et leur symbolique*. Paris, 1938 ; Jean Porcher, *Manuscrits à peintures des VII^e au XII^e siècle*, catalogue de l'exposition, organisée à la Bibliothèque Nationale. Y figuraient sous les numéros 232, 233, 234 et 235 les manuscrits n^{os} 28, 193, 117 et 23 de la Bibliothèque municipale de Vendôme, en particulier les œuvres de Geoffroy de Vendôme (n^{os} 233-193) avec le portrait de l'auteur déjà reproduit en couleurs dans notre bulletin de 1884. Les livres étaient accompagnés de relevés de peintures murales provenant du Musée des Monuments français. On pouvait y admirer en particulier quatre relevés exécutés par Mlle S. Trocmé, la Visitation et l'Annonciation de Souday, un Saint et le Christ en Majesté d'Areines, les trois premiers en grandeur originale, le dernier, en demi-grandeur.

— De l'auteur, notre confrère M. J.-P. DEREL, le numéro de la revue du *Touring-Club de France*, avril 1954, contenant son étude sur : *Châteaux, manoirs et gentilhommières des rives du Loir*.

— De l'auteur, M. André HAMELIN, notre ancien secrétaire : *La Seconde République dans le Loir-et-Cher*, extrait du Recueil de la Société d'Histoire de la Révolution de 1848.

— De l'auteur, notre confrère M. l'Abbé André NOUEL, *Un centre préhistorique important en Beauce, Baccon* (Loiret), extrait du bulletin n^o 11-12, 1953, de la Société Préhistorique Française.

— De la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ART du diocèse de Meaux, le « *Mémorial de Pierre de Ronsard* », curé commendataire de Mareuil-les-Meaux de 1552 à 1554, contenant deux Conférences données à l'occasion des fêtes du Centenaire et de l'inauguration d'une plaque commémorative sur les murs de l'église de Mareuil.

Ces deux conférences sont dues l'une à M. le chanoine Müller, docteur ès-lettres sur « La Religion de Ronsard » et l'autre à M. l'abbé Jean Perrin, de la Société des Gens de Lettres sur « Ronsard à Mareuil », qui a bien voulu associer Vendôme à l'hommage rendu à son illustre enfant, et que nous remercions chaleureusement.

— De l'auteur, M. Daniel VANNIER, conservateur du Musée de Beaugency, *En marge de Louis Lambert. Balzac au Collège de Vendôme d'après des documents inédits conservés aux Archives départementales du Loiret*. Beaugency, 1949.

— De l'auteur, notre confrère M. J.-E. WEELEN, lauréat de l'Académie Française, conservateur du Musée de Châteaudun, *Balzac au Collège de Tours (1814) d'après des documents inédits*, Tours, 1952 et *Bibliographie des ouvrages de Jacques-Marie Rougé, écrivain tourangeau*, extrait de la revue « Au Jardin de la France », printemps 1954.

— De Mme BAILLY, fille de M. Clément, et de M. BAILLY, le *Dictionnaire de Trévoux* en six volumes ayant appartenu à M. Clément, et *Mission Pavie, Indo-Chine* (tomes dépareillés).

— De Mlle R. TESSIER, *la Mode Illustrée*, année 1890, reliée.

— De MM. DARGAISSE, ELIAS GRANDIERE, à la Vove de Naveil, VALIN, divers ouvrages anciens.

Remerciements sincères à tous les donateurs, particulièrement nombreux cette année.

II. ENVOI DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

— Actes du soixante-dix-huitième *Congrès des Sociétés Savantes*, Toulouse, 1953.

III. ENVOIS DES SOCIÉTÉS SAVANTES. ECHANGES

1° FRANCE

— *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. Comptes-rendus, années 1952 et 1953.

— *Académie des Sciences*. Comptes-rendus hebdomadaires.

— *Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 4^e série, vol. XIX, 1953, contenant la table générale de 1935 à 1952.

— *Société de Borda* (Dax). 4^e trimestre 1953, 1^{er} trimestre 1954.

— *Union des Sociétés Savantes de Bourges*. Mémoires, vol. I, II et III.

— *Congrès archéologique de France*. CX^e session (en 1952), Suisse Romande.

— *Les Amis du Vieux Chinon*. T. V. n^{os} 7 et 8, 1952 et 1953. Parmi les dons faits au musée de cette société, signalons un jeton de la Caisse d'Épargne de Vendôme et d'un jeton des notaires de l'arrondissement de Vendôme.

— *Société Dunoise*, n^o 258.

— *Société archéologique et historique du Limousin*, T. LXXXIV, 3^e livraison.

— *Revue Mabillon*. N^{os} 169, 174 à 177. Le n^o 176 relate les découvertes archéologiques faites récemment à l'abbaye de Ligugé.

— *Revue historique et archéologique du Maine*, 2^e série TXXXIII, n^o 88.

— *Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 2^e série, T. LXII, n^o 227.

— *Société historique et archéologique de l'Orléanais*, bulletins provisoires ronéotypés, n^{os} 24 à 28.

— *Société des Antiquaires de l'Ouest*. 4^e série. T. II, 3^e et 4^e trimestre 1953, 1^{er} et 2^e trimestre 1954.

— *Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*. 3^e série. T. XIV. Cérémonies commémoratives du quatricentenaire de la naissance de Henri IV.

— *Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, années 1953-54, 1^{er} fascicule, n^o 29.

— *Société des Lettres, Sciences et Arts du Saumurois*, n^o 103.

— *Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, T. LXXX, année 1953.

— *Société archéologique de Touraine*, T. XXXI, année 1952.

— *Oss-Alanes*, revue trimestrielle de l'*Institut d'Ossétologie*, année 1953.

2^o ETRANGER

— *Smithsonian Institution*, Washington. Annual reports of the board of Regents, 1952 et 1953. Report of the United States National Museum, 1953.

— *Chronique Archéologique du Pays de Liège*, années 1951-53.

IV. ABONNEMENTS. ACQUISITIONS

— *Bulletin Monumental*, T. CXI, 1953, 4^e fascicule. T. CXII, 1954, 1^{er}, 2^e et 3^e fascicules. Dans ce dernier, comptes-rendus du travail de Mlle Trocmé (voir ci-dessous) et de celui de M. Norbert Dufourcq sur le *Château de Poncé*.

— *Société Préhistorique Française*, 1953, n^{os} 9-10, 11-12 ; 1954 n^{os} 1-2 à 7.

— *Chercheurs et curieux*, revue mensuelle, année 1954 complète.

— Albert Dauzat. *Les noms de lieux*. Paris 1951.

— Edouard Salin. *La civilisation mérovingienne*, en deux volumes.

— *Congrès archéologique de Vendôme* (en 1872).

— Paul Deschamps et Marc Thibout, *La peinture murale en France*, le haut moyen-âge et l'époque romane. Paris, s. d.

— Mlle S. Trocmé. *Les peintures murales de l'Eglise Saint-Martin de Sargé* (en vente chez l'auteur, 7, rue Renarderie à Vendôme).

Ph. POULTEAU.

NÉCROLOGIE

Monsieur Édouard VALIN

Le 13 Octobre 1954, mourait à Vendôme, dans sa 78^e année, M. Edouard VALIN. Inscrit à notre Société depuis 1925, il en était l'un des membres les plus érudits et les plus actifs. Il fut plusieurs fois élu au Bureau, y remplit les fonctions de bibliothécaire-archiviste, de secrétaire-adjoint et de trésorier.

Son érudition, il l'avait acquise par lui-même, au prix de longs et patients efforts, dans un des domaines les plus difficiles à explorer : la préhistoire. Il a raconté lui-même comment naquit sa vocation de chercheur, comment il trouva ses premières haches taillées, comment il apprit à les étudier, à les classer dans sa collection qui devint bientôt extrêmement riche. Au contact de maîtres tels que Paul Clément, Gaston Barrier et Louis Franchet, secrétaire de la Revue Scientifique, il acquit vite une compétence incontestée. Il aimait parler de leurs explorations, de celles de la vallée de la Brisse en particulier. Nous savons qu'il fut apprécié d'éminents préhistoriens tels que le comte Begouen.

Le folklore vendômois n'avait pas de secret pour lui. Sa profession le mettant en contact avec toute la vie rurale, il en connaissait comme personne les outils, les coutumes et le langage.

Cependant M. VALIN fut toute sa vie un modeste et pour cette raison il ne fut peut-être pas toujours apprécié à sa valeur. Du moins dans ses dernières années eut-il la joie de se sentir mieux compris et plus souvent consulté. Il en prit occasion (c'est la marque d'un grand cœur) pour travailler davantage et pour acquérir de nouveaux titres à notre gratitude. Il tint en effet à faire don au Musée de Vendôme des plus belles pièces de ses collections de préhistoire : certaines sont uniques. Il les y classa lui-même avec un soin jaloux et son plaisir était de les faire admirer. Nous le vîmes encore dans ses

derniers jours passer de longues heures avec des spécialistes venus du Grand-Pressigny, leur en faire les honneurs et les aider de ses conseils pour leurs propres travaux. La fatigue qu'il en ressentit fut-elle à l'origine de la maladie qui devait l'emporter ? Hélas ! M. VALIN ne comptait jamais avec sa fatigue.

Sur la tombe de ce travailleur acharné dont toute la vie fut faite de dévouement, de probité et d'honneur, la Société archéologique du Vendômois dépose son hommage d'adieu et offre à sa famille l'expression de sa douloureuse sympathie.

La promotion de janvier aux palmes académiques portait le nom de M. Valin. Il eût été heureux de cette distinction tant de fois méritée. Nous nous devons du moins d'en faire mention ici, en honneur à sa mémoire.

Monsieur Charles PORTEL

Notre société a éprouvé une perte très sensible en la personne de M. Charles PORTEL, décédé le 4 novembre 1954, après une longue et pénible maladie. Nous le connaissions tous, et il n'était personne qui n'appréciât son talent artistique et ne rendît hommage à ses mérites. « Artiste au plein sens du terme, vivant intensément son art », a-t-on pu dire de lui. Bien des demeures vendômoises s'honorent de posséder quelqueune de ses gouaches lumineuses, vivantes, parfois empreintes d'un charme un peu mélancolique. Le Musée de Vendôme en garde plusieurs. Le Musée ! ce fut son mérite d'avoir sauvé les collections, et d'avoir obtenu qu'il fût réinstallé dans les locaux de l'Abbaye. Il y mit toute l'ardeur de sa conviction, toute la véhémence d'un caractère qui ne souffrait ni l'injustice, ni les tergiversations. Conservateur de 1941 à 1950, il eut l'immense mérite, dans des conditions invraisemblables, de commencer la remise en état des locaux. Son triomphe et sa récompense fut l'exposition Balzac en 1949. Ne suivant aucun sentier battu, il avait su identifier à Vendôme la maison tragique de la « Grande Bretèche » et mettre en valeur l'in-

térêt attaché par Balzac au papier peint, matière où il excellait lui-même.

M. Portel assistait fidèlement à nos Assemblées. La maladie marquait sur lui une expression de tristesse pénible à voir, mais la moindre attention le comblait de joie, car c'était un cœur délicat et sensible.

Ses nombreux amis, ses élèves et des personnalités représentant toutes les activités artistiques, littéraires et touristiques de la région l'accompagnaient à sa dernière demeure. Nous prions Madame Charles Portel d'agréer l'assurance renouvelée de nos sincères regrets.

Le Château de ROUGEMONT

et l'Architecture en Briques et Pierres
dans la région de la Loire

Le château de Rougemont, jadis l'une des dix principales seigneuries de la baronnie de Fréteval, est en Loir-et-Cher, à quelques kilomètres au Sud de Cloyes. Il tient au village de Rougemont, commune de Saint-Jean-Froidmentel, par son portail qui ouvre parmi les maisons du bourg. Couronnant le versant occidental de la vallée, on aperçoit, de ses fenêtres, par une perspective taillée dans les frondaisons, la rivière du Loir.

Des fossés secs délimitent un terre-plain rectangulaire. A chacun des angles, sur la cour, un petit pavillon s'élève, ou plutôt s'élevait, puisque de celui de gauche, il ne subsiste plus que le soubassement. Le portail monumental en pierre de taille par où l'on accédait au château a lui aussi disparu.

Tel qu'il apparaît ainsi, au fond de la cour, le corps de logis présente une façade dont toute l'élégance est faite de simplicité. Le pavillon central, étroit et haut, s'encadre entre deux ailes plus basses. Chaque partie du logis est couverte d'une toiture particulière : sur l'avant-corps, c'est une toiture pointue coiffée d'un lanternon, et sur les ailes deux hauts combles en pente raide. L'élévation, fort simple, se réduit à un étage unique, sur rez-de-chaussée, le pavillon central tolérant cependant un étage supplémentaire. L'ensemble s'ordonne en un parti sévèrement organisé d'horizontales et de verticales. Partant du soubassement de pierre, la « tranchée » des fenêtres atteste la permanence du mur, en brisant la ligne des corniches par les hautes lucarnes à frontons curvilignes. A la géométrie des percements,

groupés en trois travées dans chaque aile, encadrés par des chaînages de pierres appareillées en harpe, répond à la géométrie des étroits tableaux de briques, rythmés d'un bandeau de pierre à la base et au sommet des fenêtres. Aux angles de la construction, comme aux angles de l'avant-corps, se retrouvent les chaînages de pierre qui semblent accuser ainsi les lignes essentielles de la façade et délimiter avec précision les volumes utiles.

Sur le parc, la façade est plus mouvementée, bien que respectant les dispositions principales de l'élévation sur cour. Les deux pavillons d'angle, détachés, sur la cour, à l'extrémité du terre-plain, forment ici deux ailes en retour. Au centre, comme sur la cour, l'avant-corps, plus haut d'un étage, souligne la symétrie de la composition. Chacune des masses, bien qu'indépendante par sa toiture, s'organise dans un développement harmonieux. Les façades des pavillons, par leur tranchée de fenêtres, répondent aux travées des deux corps de logis, tandis que les oculi de l'étage supérieur se répartissent suivant un rythme pair entre les fenêtres à fronton. Un escalier monumental descendant vers le parc enjambe le fossé.

Justesse des proportions, « lisibilité » du parti, sobrement traité, Rougemont est un des exemples accomplis de l'une des traditions typiques de l'architecture française des environs de 1600. C'est en effet, autour de cette date, qu'il paraît vraisemblable de fixer l'époque de la construction de Rougemont. Résumons rapidement ce que nous apprennent de son histoire, pièces d'archives et documents anciens (1).

La famille tenancière des fief et seigneurie de Rougemont s'éteint au XVI^e siècle, dans la famille de Vendôme. Le 11 Décembre 1596, Simon Franceschi, gentilhomme florentin, dont la famille était venue en France sans doute avec Catherine de Médicis, se rend acquéreur de la seigneurie de Rougemont. Quittance de paiement lui est délivrée le 28 Janvier 1597. D'abord, vers 1610, gentilhomme servant la reine Marie de Médicis, puis, vers

(1) Voir l'historique des propriétaires de Rougemont dans R. de Saint-Venant, *Dictionnaire ... du Vendômois*, t. III, p. 233 et suivantes.

1620, Maître des Eaux-et-Forêts du Comté de Dunois, Simon Franceschi, bientôt devenu Simon François, devait mourir en son château de Rougemont, en 1631. C'est à lui, sans doute, qu'il convient de faire honneur du château actuel.

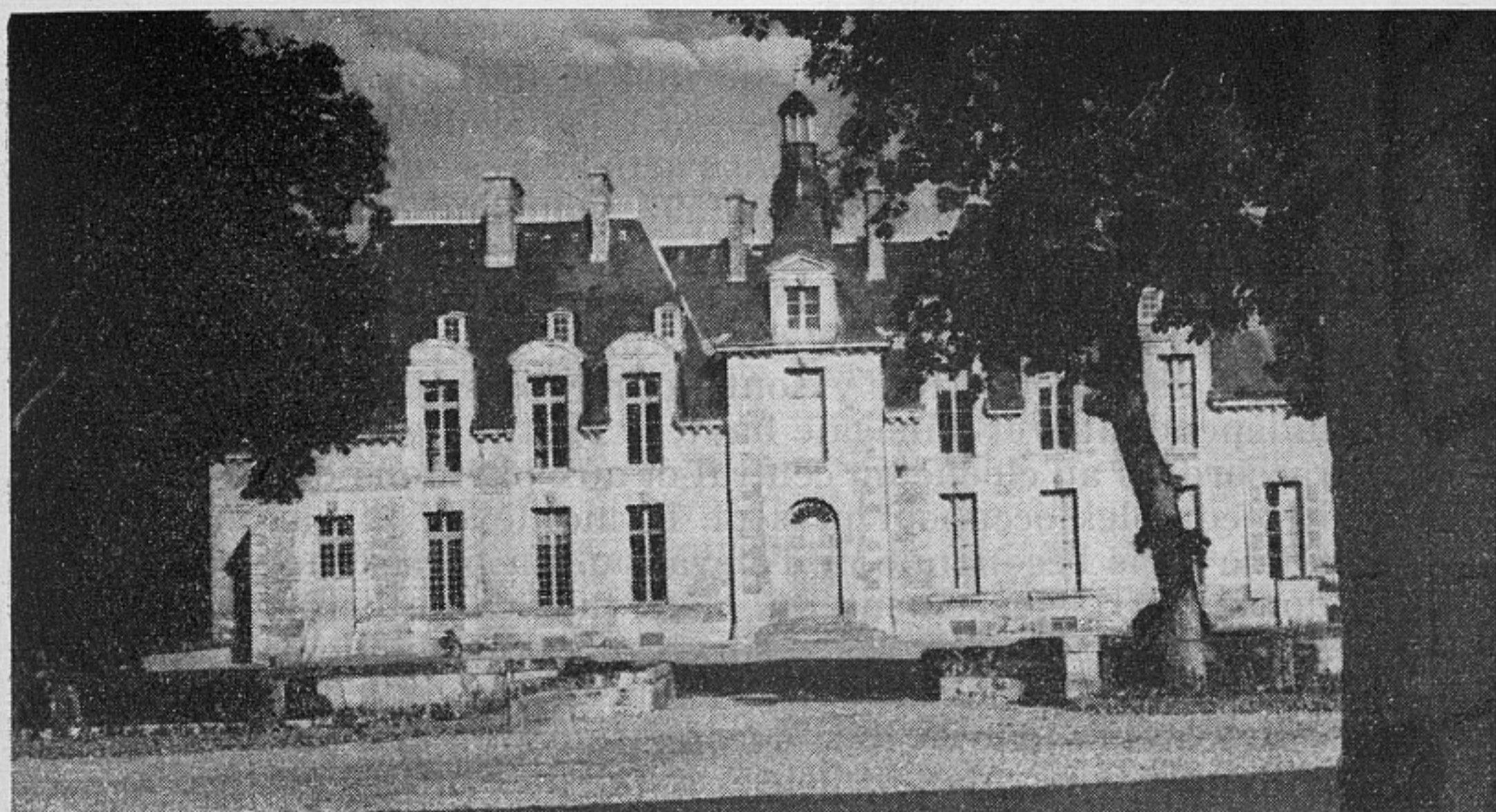
Passé aux enfants du Florentin, puis en 1686 à la famille Esmé de la Chesnaye, Rougemont devait être vendu à la Révolution, comme Bien National d'émigré. Par bonheur, si le parc fut morcelé, le château lui-même échappa à la destruction. Il a connu au XIX^e et au XX^e siècles des propriétaires scrupuleux à qui l'on est redevable de pouvoir l'admirer encore aujourd'hui, tel qu'en la seconde moitié du XVII^e siècle.

On a en effet conservé l'acte de la vente signée en 1687 entre la veuve du dernier des Franceschi et le premier membre de la famille de la Chesnaye (1). Ce document qui contient un inventaire minutieux des dispositions intérieures et extérieures de la demeure, permet de trancher la question de la date des communs alignés en demi-cercle sur l'avant cour. Tout au plus ceux-ci, non mentionnés dans l'acte de 1687, peuvent-ils remonter à 1765, date à laquelle Louis-Anne d'Esme, marquis de la Chesnaye, est connu pour avoir fait d'assez importants travaux à Rougemont (2). Peut-être même est-ce lui qui remplaça le pont-levis ancien par un pont et démolit la porte monumentale en pierre de taille. Cette porte, s'il faut en croire un document dont la date n'est pas sûrement établie (3), se composait d'une grande porte cochère, accostée de deux portes plus petites. La construction était couronnée par un fronton triangulaire, brisé au centre par un cartel orné d'une niche. De toutes façons, c'est bien de 1765 qu'il faut dater la grille actuelle qui clôt, entre les deux bâtiments des communs, l'avant-cour. Cette grille, bien simple, serait l'œuvre de Jacques Pellerin, serrurier à Cloyes.

(1) Acte conservé aux Archives Départementales du Loir-et-Cher (Série E n° 164) et reproduit par R. de Saint-Venant, *op. cit.*, tome III, p. 234.

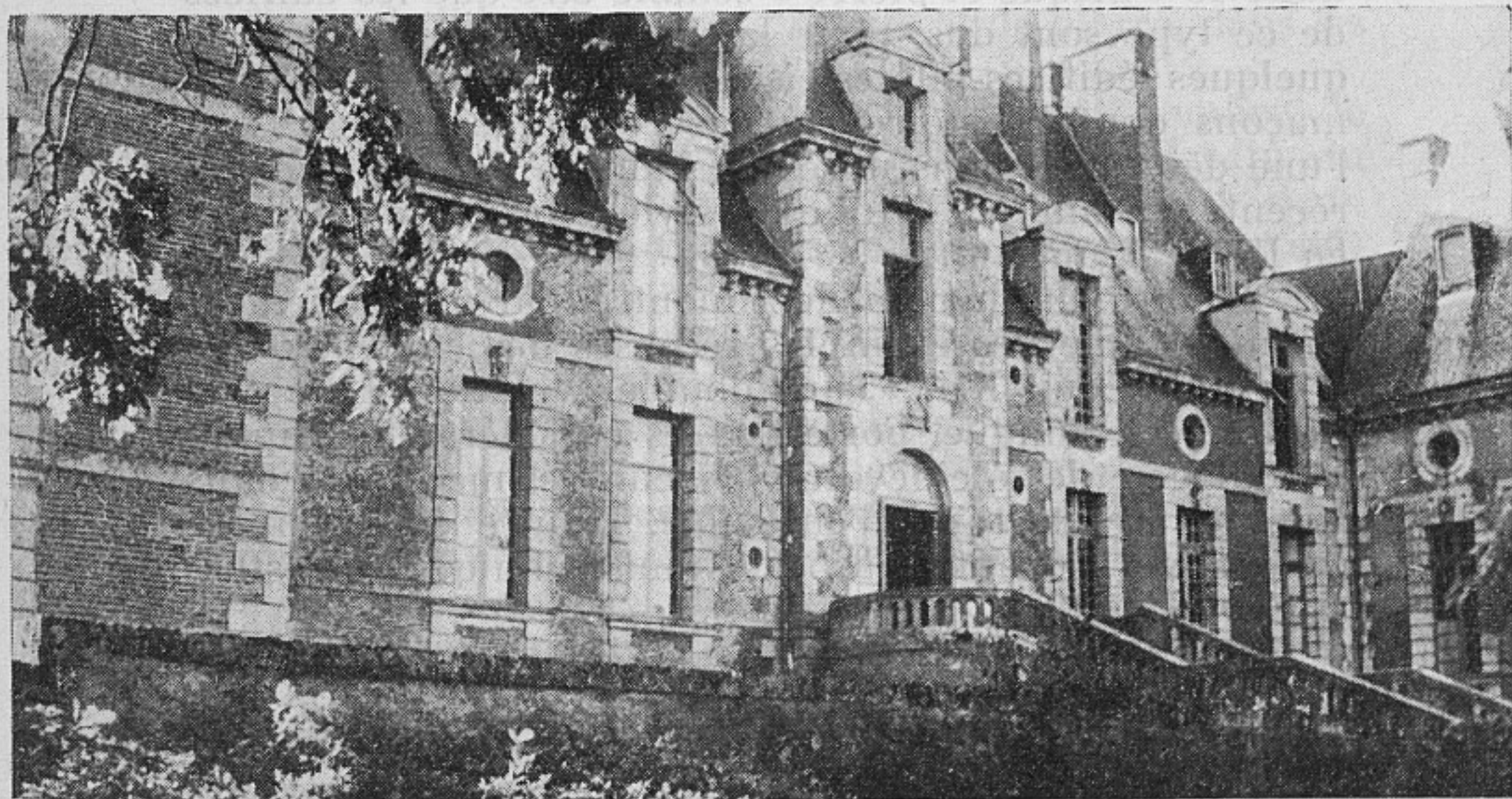
(2) Voir Saint-Venant, *op. cit.*, t. III, p. 240.

(3) Ce document reproduit par H. Passard dans « *La Construction Moderne* » des 16 et 23 Octobre 1886, pp. 4 et 16 était à cette époque conservé dans les Archives du Château. Il me paraît être du XVIII^e siècle, mais antérieur à 1765.



CHATEAU DE ROUGEMONT, façade sur cour, vue d'ensemble.

(Photo C. Monmarché)



CHATEAU DE ROUGEMONT, façade sur jardin, aile droite

(Photo C. Monmarché)

Entre les dates extrêmes de 1597 et de 1631, il ne paraît guère possible de préciser, à l'aide de documents du moins, la date de la construction. Les opinions sur ce point divergent assez : dès 1597, pour l'un des auteurs (1) pas avant 1610, pour l'autre (2), aucune des deux thèses n'étant motivée. Il nous semble que c'est bien d'avant 1600, qu'il faille dater Rougemont. Les traces d'archaïsme, en effet, y sont nombreuses. Les toitures indépendantes et d'inégale hauteur sont maladroitement raccordées au clocheton central et aux pavillons d'angle. Les combles occupent près de la moitié de la hauteur totale dans l'économie de l'élévation. La persistance des douves et l'agencement du plan qu'elles ont entraîné, assez semblable par ses « survivances résiduelles » au plan féodal à tour d'angle, la fenêtre haute, à lucarne « brochant » sur le toit, dernier souvenir des fenêtres gothiques, tout cela fait penser à une date antérieure ou, tout au plus très voisine de 1600.

Les documents d'archives n'ont pas livré non plus le nom de l'architecte, qui œuvra pour Simon Franceschi. Il paraît même peu probable qu'il faille voir là l'œuvre d'un grand praticien. L'un des traits les plus constants du style « brique et pierre » semble être que les édifices de ce type sont dus, pour la plupart, à l'exception de quelques édifices-pilotes, à de bien humbles maîtres-maçons dont l'Histoire n'a pas retenu les noms. C'est l'une des conclusions mises en lumière par des travaux récents portant sur l'étude du style « brique et pierre » en Ile de France (3).

L'histoire du phénomène a montré, par un classement chronologique des exemples recensés des châteaux dits « de style Louis XIII », une double évolution. L'une, de caractère technique, porte sur les caractères de l'appareillage et le rôle dévolu à chacun des matériaux dans le parti architectural d'ensemble. L'autre évolution, se rapportant aux autres aspects, tant techniques qu'esthé-

(1) Voir Passard, *op. cit.*, p. 6.

(2) Voir de Saint-Venant, *op. cit.*, p. 240.

(3) Nicole Monmarché, *L'Architecture de brique et de pierre en Ile de France de 1550 au XVIII^e siècle*. Diplôme d'Etudes Supérieures d'Art et d'Archéologie, inédit, 191 pages dactylographiées, 63 planches.

tiques, des édifices de cette époque, traduit, dans ce domaine particulier, les principales préoccupations de l'architecture de la fin du XVI^e et de la première moitié du XVII^e siècles.

La géographie du style définit, par ailleurs, une zone bien délimitée, qui, à quelques exceptions près, facilement explicables par le contexte historique, comprendrait la Normandie avec le Nord de la France, l'Ile-de-France, l'Orléanais, la Touraine et une partie de l'Anjou. La limite méridionale serait fixée par le cours de la Loire, la Sologne étant rattachée à la zone septentrionale. Dans ce vaste complexe, la région de la Loire moyenne tient une place de choix, à la fois par le nombre et par la qualité des œuvres de ce type. Une recension sommaire, limitée à quelques départements met assez bien en évidence la densité du phénomène dans cette région (1). Ce serait pourtant dépasser notre propos actuel que de vouloir aborder le problème dans son ensemble.

Nous indiquerons seulement ici, en guise de conclusion, les deux hypothèses qui expliqueraient assez bien, dans le cadre de définitions plus générales valables pour l'ensemble des régions considérées, les conditions particulières de l'architecture de brique et de pierre, dans les régions de la Loire.

La première s'appuie sur le très grand nombre de constructions régionales ayant fait appel, à la fin du Moyen-Age et au début de la Renaissance, aux deux matériaux conjugués. Certains édifices les emploient suivant un parti purement décoratif : appareil losangé, damiers alternés de brique et de pierre, bandeaux de brique, etc... D'autres édifices, souvent entièrement bâtis en briques, utilisent la pierre pour les éléments fonctionnels de la construction : encadrement des fenêtres, chambranle des portes, angles des bâtiments, etc... Il y aurait, dans ce dernier type d'édifices, à l'état empirique, les prémices du style « de brique et de pierre ». Celui-ci, par son caractère artisanal et traditionnel, s'opposerait au style des grandes constructions édifiées entièrement en pierre, suivant l'esthétique importée d'Italie.

(1) Voir la liste que nous publions en annexe.

Il représenterait la survivance, logiquement organisée et appliquée, des traditions techniques remontant à la fin de l'époque gothique. La Touraine, au même titre que la Normandie, mais pour des raisons un peu différentes semble-t-il, aurait été le centre expérimental des éléments du style. Celui-ci, adopté puis mis au point plus spécialement en Ile de France où il rencontre un faisceau de circonstances favorables, aurait rayonné ensuite sur les régions environnantes, en définissant le type du château dit « Louis XIII ».

En pareille matière, on ne saurait, sans erreur, sous-estimer l'importance des conditions géologiques. La seconde hypothèse proposée en tient compte. Une carte des châteaux du Loiret et du Loir-et-Cher situés sur la rive gauche de la Loire et en Sologne, ferait sans doute apparaître, en face d'un petit nombre de châteaux en pierre, un groupe important d'édifices, soit tout en brique, soit en brique et pierre. La Sologne est, en effet, traditionnellement, de par la nature de son sol, un pays de construction en brique. Il n'est peut-être pas exclu dès lors que cette nécessité technique n'ait fini par imposer une esthétique et des caractères constructifs propres.

Ces conclusions, toutes provisoires, actuellement appuyées sur trop peu d'exemples, permettraient, si l'analyse les confirmait, d'assigner une place de choix à la Touraine et au Vendômois dans les moments encore obscurs de l'évolution de l'Architecture française entre 1550 et 1650.

Nicole DEREL-MONMARCHE.

Jean-Pierre DEREL.

Annexe :

L'ARCHITECTURE DE BRIQUE ET DE PIERRE DANS LA REGION DE LA LOIRE

I. — CHATEAUX ET EDIFICES CIVILS DES XV^e et XVI^e s.

1° — *Edifices où la combinaison est décorative.*

a) *Loir-et-Cher.*

Fin XV^e — Déb. XVI^e Romorantin, vestiges du château.

Fin XV^e — Déb. XVI^e Romorantin, Hôtel Saint-Pol.

XVI^e siècle Commanderie d'Arville.

b) *Eure-et-Loir.*

Fin du XIV^e — Déb. XV^e Maintenon, tours.

v. 1450 Château de Montigny-le-Ganelon.

Fin du XV^e siècle Porte de l'abbaye de Bonneval.

Début du XVI^e siècle Château de Frazé, tours d'angle.

c) *Indre-et-Loire.*

XV^e siècle Château de Chatigny à Fondettes.

XV^e siècle Grand'Maison de Saint-Laurent-en-Gâtine.

d) *Maine-et-Loire.*

XV^e siècle Château de Durtal, tours.

2° — *Edifices où la pierre joue un rôle fonctionnel.*

a) *Loir-et-Cher.*

1440 — après 1500 Château du Moulin à Lassay-sur-Croisne.

v. 1450 Aile de Charles d'Orléans à Blois.

1498 — 1512 Aile de Louis XII à Blois.

Fin XV^e — Déb. XVI^e siècle Porte du Château de Saint-Agil.

XV^e siècle Château rouge à Viévy-le-Rahier.

v. 1530 Château d'Herbault à Neuvy.

1537 Château de Villesavin à Tour-en-Sologne.

1544 Château de Glatigny à Souday.

v. 1560 Château de La Morinière à Mur-de-Sologne.

XVI^e siècle Tours du Château d'Avaray.

XVI^e siècle Château de la Ravinière à Fontaine-en-Sologne.

b) *Eure-et-Loir.*

XVI^e siècle Façade sur la cour du bâtiment central au Château de Maintenon.

c) *Loiret.*

v. 1494 Château de Gien.

fin du XV^e siècle Tours du Château d'Arabloy.

fin du XV^e — Déb. du XVI^e siècle Château de Chamerolles à Chilleurs-aux-Bois.

1549 — 1555 Hôtel de Ville d'Orléans.

d) *Indre-et-Loire.*

XV^e siècle Château de Vélors à Beaumont-en-Véron.

XV^e siècle Château des Réaux à Chouzé-sur-Loire.

Fin du XV^e siècle Tours, Hôtel de Pierre de Puy.

Fin du XV^e siècle Château du Plessis-lès-Tours à Fondettes.

Fin du XV^e siècle Château de Jallanges à Vernou-sur-Brenne.
v. 1560 Château de la Vallière à Reugny.

e) *Maine-et-Loire.*

XV^e siècle Tours cylindriques de Brissac.
v. 1520 Château du Percher à Saint-Martin-des-Bois.
v. 1525 Château du Coudray-Montbault à Vihiers.

II. — CHATEAUX ET EDIFICES DES XVI^e et XVII^e siècles
DITS « DE STYLE LOUIS XIII ».

a) *Loir-et-Cher.*

Déb. du XVII^e siècle Château de La Ferté-Imbault.
1628 Romorantin, Maison rue de la Varenne.
1631 — 1638 Ailes Louis XIII de Beauregard.
v. 1630 Château de Selles-sur-Cher.
1634 env. Château du Plessis-Saint-Amand à Saint-Amand-
de Vendôme.
1646 Partie centrale du Château de Ménars.
XVII^e — XVIII^e siècle Vendôme, bâtiments du Collège.
Fin XVII^e siècle Château de Souesmes.

Châteaux du XVII^e, sans précision de date :

Montlivault.
Rougeoux à Fresnes.
Manoir de Courbantou à Montrieux (ruines).
Droué.
Manoir du Châtelier à Savigny-sur-Braye.
Ranay.
Renay.

b) *Eure-et-Loir.*

1614 Chartres, Hôtel de Ville (incendié en 1944).
avant 1640 Château d'Abondant.
XVII^e et XVIII^e siècle Frazé, les Communs.

c) *Loiret.*

fin du XVI^e siècle Orléans, Hôtel de la vieille Intendance.
fin du XVI^e siècle Orléans, Maison de la pomme.
1600 Orléans, Pavillons d'Escures.
1609 environ Château de la Motte à Châteaurenard.
Début du XVII^e siècle Dampierre en Burly, pavillon d'entrée.
v. 1650 Château de la Ferté-Saint-Aubin.
Deux. moitié du XVII^e siècle Château de Malesherbes.
XVIII^e siècle (ap. 1711) Bellegarde du Loiret, constructions
du Duc d'Antin.

d) *Indre-et-Loire.*

fin du XVI^e siècle Château de Marcilly-sur-Maulne.

e) *Maine-et-Loire.*

v. 1546 Château de Serrant à Saint-Georges-sur-Loir.
v. 1475 Manoir de La Touche-Moreau à Sœurdres.
Déb. XVII^e siècle Château de Brissac.
Déb. XVII^e siècle Manoir de la Groie à Saint-Saturnin.

Le peuplement de la Vallée de la Brisse à l'époque préhistorique

Abbé André NOUEL

—:—

A l'extrémité S.-O. de la Beauce, une petite rivière, la Brisse, coule du Sud au Nord, prenant sa source près de la ferme de Martigny, à la limite des communes de Huisseau-en-Beauce, de Nourray et de Saint-Amand-de-Vendôme, pour se jeter dans le Loir, à Thoré, entre Vendôme et Montoire (Loir-et-Cher).

C'est dans cette vallée, et principalement autour des marais voisins de la ferme de Pouline (commune de Villerable) que se trouve un des établissements néolithiques les plus remarquables des environs de Vendôme.

D'abord marécageuse, la vallée s'ouvre ensuite en une belle prairie verdoyante. Chose curieuse, c'est près de la partie marécageuse et sur les plateaux calcaires presque désolés qui la surplombent que les découvertes de mégalithes ont été plus abondantes. Peut-être le cours inférieur mieux cultivé a-t-il vu, au cours des âges, disparaître un à un les monuments qui gênaient la culture. Toutefois les silex taillés se sont également trouvés très abondants aux environs de Pouline. C'était bien là le cœur de la station néolithique. Plusieurs dolmens et le menhir des Marais, celui-ci surtout, sont tout proches du ruisseau, ce qui fait penser que le régime de la rivière n'a guère varié depuis le Néolithique.

La région de Pouline a été explorée, dès 1860, par les préhistoriens de la première heure, fondateurs de la Société archéologique du Vendômois, l'abbé Bourgeois, de Nadaillac, de Vibraye, de Maricourt ; leurs recher-

ches ont été continuées par MM. Launay, Renault, Julien de Saint-Venant, Barrier et Valin. La plupart des fouilles de Pouline ont été exécutées en commun par ces deux derniers, et plusieurs fois en présence d'un des meilleurs préhistoriens du Vendômois, M. Clément († 1932). M. Valin, bourrelier à Vendôme, avait été chargé par ses collègues de diriger les travaux. Il a raconté récemment la naissance de sa vocation de chercheur, dans notre Bulletin de 1951. Gaston Barrier († 1941) venait fréquemment de Paris passer ses vacances à Vendôme, il arpentait sans cesse la région, décidait des fouilles à entreprendre et en rédigeait un compte-rendu très soigné. Ce sont surtout les études de Barrier qui doivent nous servir de guide, augmentées du Répertoire si précieux que constituent les volumes de Florance : Archéologie préhistorique du Loir-et-Cher, t. II, III, IV (Bull. Soc. d'Hist. naturelle du Loir-et-Cher, n^{os} 17, 18, 19).

On consultera surtout :

Barrier, Les monuments mégalithiques de la Vallée de la Brisse, B. V., 1923 (1).

Barrier, Nouvelles fouilles au dolmen des Marais, commune de Villerable, B. V., 1926.

Barrier, Une sépulture néolithique à Villerable, B. V., 1927.

Barrier, Le dolmen de Pouline, commune de Villerable, B. V., 1928.

E. Valin, Naissance d'une vocation de chercheur, B. V., 1951.

Sur la droite de la rivière, se succèdent du Sud au Nord les territoires des communes de Nourray, Villerable, Marcilly-en-Beauce et Thoré ; sur la gauche, ceux de Huisseau-en-Beauce, Villiersfaux et Houssay. Un seul de ces villages, Thoré, se trouve bâti dans la vallée, les autres s'en écartent et sont construits sur le plateau. Suivons, dans l'ordre indiqué ci-dessus, ces différents territoires, afin d'abord d'y signaler les monuments mégalithiques et les polissoirs.

(1) B. V. = Bulletin de la Société Archéologique du Vendômois.

NOURRAY. — Sur la commune de Nourray, à 1.600 m. N.-O. du bourg, à l'O. de la route Nourray-Villerable, entre la Colonie et le Grand-Mas, se dresse un beau dolmen, classé monument historique. Les abords du tumulus qui le recouvrait ont donné des ossements humains avec des anneaux aux doigts, une pièce de monnaie et des débris de poteries, restes qui sont peut-être postérieurs au dolmen. MM. Barrier et Valin ont pratiqué une fouille, qui n'a rien produit (Launay, Dolmens, pierres levées et polissoirs du Vendômois, B. V., 1878, p. 174 ; — Florance, II, p. 419, se contente de reproduire le texte de Launay ; — Barrier, B. V., 1923, p. 80).

Au croisement de la route de Nourray à Villerable et du chemin qui mène à la ferme du Petit-Fontenailles, un superbe polissoir, dit Polissoir du Fort-de-Fontenailles, a été découvert, portant 27 rainures et 6 cuvettes. (Launay, Histoire du polissoir de Nourray, B. V., 1884, p. 189 ; — Barrier, B. V., 1923, p. 81). C'est un des plus beaux de France, classé monument historique (n° 31 de J. de Saint-Venant, Inventaire raisonné des poliss. néolith. du L.-et-Ch., B. V., 1917, 1918. Cette étude capitale fait connaître tous les polissoirs alors connus du département et les ateliers industriels qui les alimentaient).

Au Petit-Fontenailles, un polissoir recouvrant une sépulture a été malheureusement enfoncé par son propriétaire (Ibid, n° 32).

Un 3^e polissoir provenant de la même commune se trouvait dans la Coll. de Saint-Venant, mais il a été perdu (Ibid, n° 33).

Notons qu'il existe, au Petit-Fontenailles, à l'Ouest de la ferme, tout près du grand polissoir, une curieuse enceinte (Launay, loc. cit., B. V., 1884, p. 189) dont les bords Est et Sud sont couverts de petits tertres, une trentaine, dont la destination reste problématique. Sont-ce des tumulus ? (De Saint-Venant, B. V., 1917, p. 52).

J'ajoute que Florance, IV, 747, cite, sans détails, deux mottes qu'il croit gauloises, Grand Fontenailles et Bezay.

Le dolmen et les polissoirs cités sont à environ 2 km. de la rivière.

VILLERABLE. — Arrivons sur le territoire de Villerable. Entre La Borde et la voie ferrée (ligne de Vendôme à Tours par Châteaurenault), se trouvent deux polissoirs : le 1^{er}, dit polissoir de la Borde (de Saint-Venant, n° 56) se trouve dans le creux d'un léger pli de terrain, sur le bord d'un fossé jalonné d'arbres, en bordure d'un champ, au Sud du chemin qui relie la Borde à un passage en tunnel sous la voie ferrée : il est très beau, un des plus beaux du département ; le second plus à l'Ouest, dit polissoir du Bois de Pouline (et à tort de Chanteloup) (Ibid., n° 57), que Saint-Venant croyait disparu, a été retrouvé par M. Barrier — il se trouve dans un bois touffu, au N. de la ferme de Pouline. Il porte 7 rainures et 3 cuvettes.

A l'Ouest de la voie ferrée, s'avance en éperon au-dessus des marais une vaste butte calcaire naturelle, la Butte de Pouline, vers le N.-O. de la ferme de ce nom. Là ont été dressés deux menhirs : le 1^{er}, le beau Menhir de Pouline, en contre-bas, dans la plaine, non loin de la voie ferrée, à près de 2 m. de hauteur ; le 2^e, tombé, dit Menhir tombé de Pouline, se trouve vers l'extrémité S.-O. de la Butte, il a environ 3 m. (Florance, II, 447, 448).

Non loin de ce menhir tombé, il n'est pas difficile de reconnaître encore quelques tumulus édifiés sur les flancs de la Butte de Pouline.

Vers le Nord de la butte, près du chemin de Villerable à Villiersfaux, non loin de la cote 108, existait un dolmen dit La Pierre-aux-Morts, décrit par Launay (loc. cit., B. V., 1878, p. 189). Il a été malheureusement détruit (Renault, La fin d'un dolmen, B. V., 1904, p. 83) : on y a trouvé des ossements humains.

Dans la Vallée, entre la Butte de Pouline et la rivière, Barrier a été le premier à reconnaître (en 1908) le Dolmen des Marais, sous tumulus, dolmen d'ailleurs assez fruste et tumulus à peine apparent. A l'extrémité du tumulus, il a découvert (en 1921) des ossements humains, de très nombreuses dents, des silex taillés parmi lesquels des flèches à tranchant transversal, un fragment de poignard en silex, des dents de porc et de chevaux percées, un grain de collier tiré d'une coquille, des fragments de poterie, des morceaux d'ocre. (Barrier, B. V., 1923 ; — Florance, III, 334 et 389, croit pouvoir attribuer cette sépulture adventice à l'âge du bronze).

En 1923, tout à côté, Barrier a trouvé des ossements humains calcinés, un beau poignard en silex du Grand-Pressigny (0 m 175), un beau fragment de poignard en silex, un fragment de bracelet de schiste, et d'autres silex taillés : le tout appartenant à une sépulture à incinération. Tous les objets recueillis en 1921 et 1923 sont au Musée de Vendôme. Barrier estimait avoir repéré près de 27 squelettes, calcul fait d'après le nombre des dents recueillies (B. V., 1923).

De nouvelles fouilles, à proximité du même dolmen, faites en 1924-25 par MM. Barrier et Valin (Barrier, B. V., 1926, p. 69) leur ont donné plus de 1.100 dents humaines, soit les restes de 35 individus au minimum, des dents d'animaux percées ou non, des perles en os, des silex taillés, des fragments de poterie (objets déposés également au Musée de Vendôme).

A 35 m. au Nord du Dolmen des Marais, M. Barrier avait repéré une large dalle émergeant à peine du sol. Il entreprit, avec MM. Clément et Valin, de la fouiller en 1926. Tous trois (M. Valin surtout) découvrirent une sépulture sous la dalle qui ne reposait pas sur des supports mais sur une murée de pierrailles. Cet ossuaire comprenait des fragments de plusieurs squelettes humains incinérés ou non, un fémur brisé et incisé de nombreuses entailles transversales, un beau poignard en silex de près de 0 m. 20, une rondelle perforée de 2 trous découpée dans une coquille, des fragments de poterie, des morceaux d'ocre jaune (Objets exposés au Musée de Vendôme). M. Barrier se félicitait de cette trouvaille d'une sépulture intacte, alors que le Dolmen des Marais avait été autrefois violé et bouleversé. Il estimait que ce genre de sépulture simplifiée était assez rare ou peu connue, tout en la rapprochant de celle de Martigny, signalée plus bas (Barrier, B. V., 1927 et Bull. Soc. préh. fr., 1927).

Le dolmen des Marais a été malheureusement détruit vers 1951, car il se trouvait dans un champ cultivé : les blocs en ont été dispersés sur les flancs non cultivés de la Butte de Pouline. Mais la dalle qui recouvrait la sépulture à incinération est encore visible à 35 m. au Nord.

Dans son étude sur les Monuments mégalithiques de la Vallée de la Brisse (B. V., 1923), M. Barrier signale successivement, au S.-O. de la ferme de Pouline, le Dol-

men de Pouline, le Menhir des Marais et le Polissoir des Marais.

Pour atteindre ce qu'il appelle le Dolmen de Pouline (qui n'en est pas un à proprement parler), situé à environ 600 m. au S.-O. de la ferme de Pouline et à 500 m. de la rivière, il faut prendre le chemin qui suit du côté Ouest la voie ferrée et qui relie Pouline au gué de la Touche. Ce n'est qu'une sépulture à dalle unique, sans supports (déjà citée dans Florance, II, 412) : elle fut fouillée par MM. Barrier et Valin en 1927, dans le champ dit des 14-Arpents. Elle semblait intacte, quoique pauvre : peu d'ossements humains plus ou moins incinérés, 3 fragments de poignards (dont un du Grand-Pressigny), quelques silex et fragments de poteries, une mâchoire qui paraissait avoir appartenue à un cerf élaphe, tel fut le bilan des découvertes (Barrier, Le dolmen de Pouline, B. V., 1928). Ces objets ont été réunis au Musée de Vendôme.

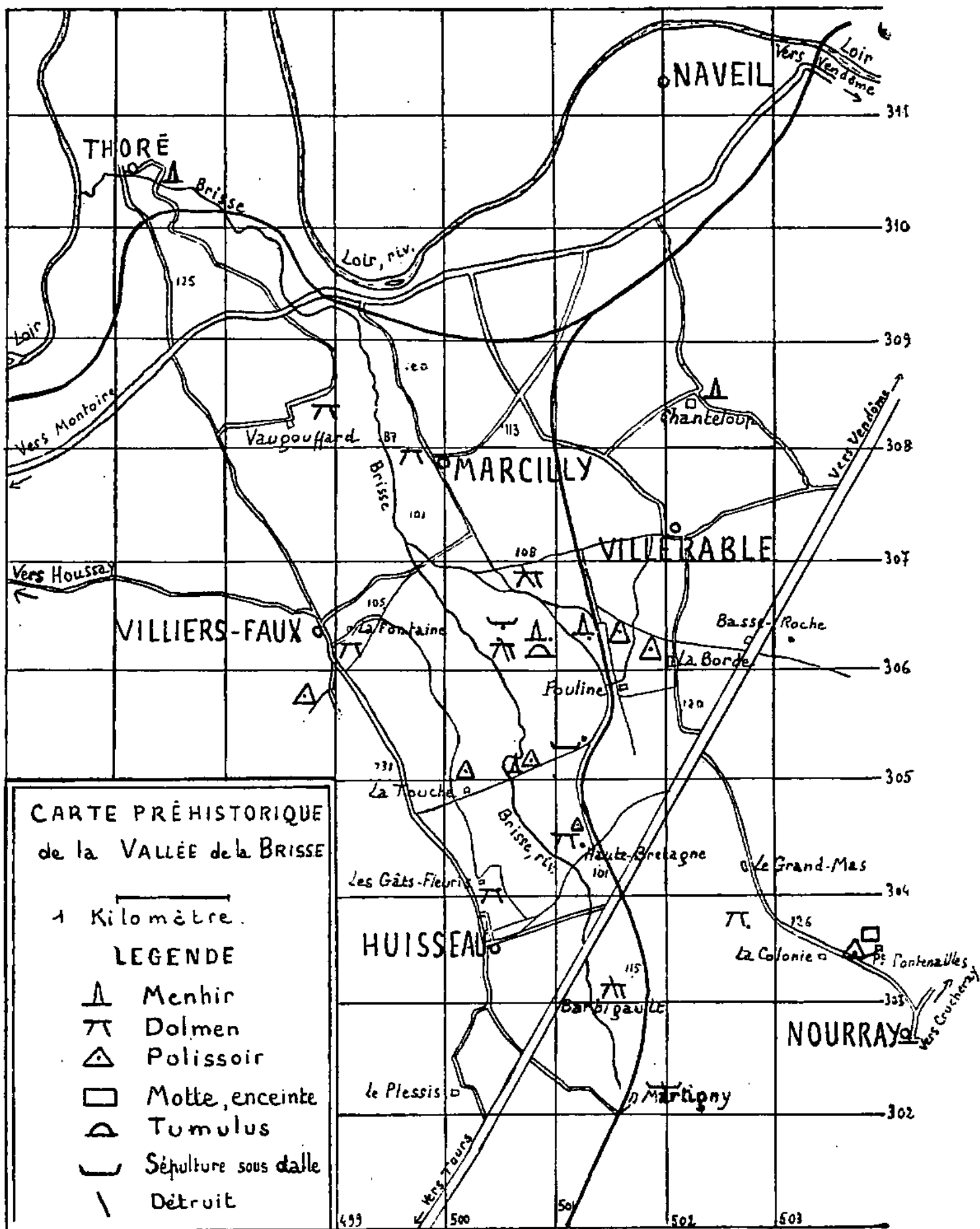
Le Menhir des Marais de la Brisse, caché dans les marais non loin du gué de la Touche, a été découvert par Barrier en 1908, il a 1 m. 20 environ. C'est sans doute celui que Florance signale .t II, 411, 446.

A peu de distance du menhir, vers le N.-E., Barrier a découvert, en 1923, un polissoir à une rainure et quelques cuvettes (Inconnu de Saint-Venant, décrit par Florance, II, 258).

Barrier, aux environs du polissoir, a repéré également un bon nombre de petites buttes recouvertes d'une dalle peu saillante qui pourraient être des tumulus (Barrier, B. V., 1923, p. 74 ; Florance, II, 258 et III, 380).

De plus, Florance (II, 351) note, près de la ferme de la Basse-Roche, une roche à fouiller, effectivement visible à environ 40 m. à l'Est de la Route nationale.

Enfin, l'abbé Plat a signalé, non loin de Pouline, un établissement gallo-romain au Petit-Mas (B. V., 1938, p. LI). En réalité, il ne s'agit que de quelques débris de poteries romaines trouvés sur le bord Est de la route nationale de Paris à Tours, à la borne 7 km. 500 en venant de Vendôme, lors de l'exploitation du flanc marneux de la route. Il ajoutait qu'une voie romaine traversait la route de Tours à hauteur de Pouline pour se diriger vers Martigny.



Voilà donc, groupés sur la seule commune de Villerable, autour de Pouline, 3 polissoirs, 3 menhirs, 4 dolmens ou sépultures sous dalle, sans compter les tumulus. Et M. Barrier estime qu'il existe encore pas mal de grosses pierres qui pourraient cacher quelques sépultures, en dehors de celles qui ont été détruites.

Au N. de Villerable, et encore sur son territoire, signalons enfin le Menhir de Chanteloup, qui se trouve dans un petit ravin plus ou moins parallèle à la Brisse, mais très à l'Est de la vallée principale, ravin qui s'ouvre sur la plaine du Loir. Il a environ 1 m. 80 (Barrier, B. V., 1923, p. 86).

MARCILLY-EN-BEAUCE. — Sur Marcilly, Saint-Venant signale un polissoir qui a été enfoui en terre (n° 25). M. Valin pense avoir repéré, avec M. Barrier, un dolmen inconnu jusqu'alors, tout près du bourg.

THORÉ. — Nous allons maintenant à Thoré, où, presque dans le bourg, sur le bord du ruisseau, s'élève le Menhir de Thoré, dit la Pierre de Gloria, haut de 1 m. 30. Nous sommes ici non-loin de l'embouchure de la Brisse. (Renault, Le Menhir de Thoré, B. V., 1914, p. 10). M. Renault a décrit également des puits funéraires et les puisards des Caves-aux-Eaux, à Thoré (B. V., 1914, p. 19. Voir aussi Launay, Rapport sur une excursion archéologique à Thoré, B. V., 1862, p. 29-30, et de Rochambeau, Puits funéraires de Thoré, Congrès archéol. de Vendôme, 1872, p. 55).

HUISSEAU-EN-BEAUCE. — Nous revenons maintenant aux territoires de la rive gauche de notre rivière.

A Martigny (au S.-E. du territoire d'Huisseau), au lieu-dit Chauffour, M. Renault a signalé une dalle semblable à celle des marais de Pouline, recouvrant une fosse circulaire dallée et à parois de pierrailles, qui contenait une vingtaine de squelettes, avec un poignard de 0 m. 22 (Mus. de Vendôme). (B. V., 1904, p. 294). Cette sépulture, qui était primitivement sous tumulus d'après Florance (Flor. t. II, p. 418), a été malheureusement détruite.

Non loin, M. Renault a observé des débris gallo-romains. M. Valin, à son tour, a recueilli, au cours d'une

petite fouille, des débris de poteries romaines, dont un beau fragment de poterie rouge sigillée (Musée de Vendôme). Ce site de Martigny est arrosé de quatre sources, c'est un bel emplacement qu'on aime les Gaulois et les Néolithiques.

A 1 km. environ au Nord, M. Renault a également signalé le Dolmen de Barbigault, dolmen sous tumulus. Ce dolmen, lui aussi détruit (B. V., 1907, p. 266), lui a donné des restes d'une dizaine d'individus inhumés et non incinérés, et un beau poignard en silex du Grand-Pressigny, de 0 m. 23 (Musée de Vendôme, Barrier, B. V., 1923, p. 82).

Encore plus au Nord, le long de la voie ferrée, mais sur la rive droite de la rivière (toujours sur Huisseau), s'élève le Grand Dolmen d'Huisseau ou de Haute-Bretagne, en partie renversé (Launay, B. V., 1878, p. 173 ; même description dans *Florance*, II, 358) ; un des blocs de calage porte un polissoir (Saint-Venant, n° 23) : des fouilles anciennes y ont été pratiquées, qui n'ont rien donné de précis (Barrier, B. V., 1923, p. 75).

Le dolmen d'Huisseau (Launay, *Ibid*, 174) se trouve au Nord du bourg, non loin des Gâts-Fleuris, il était autrefois sous tumulus : il n'aurait pas été fouillé, dit Barrier ; il est décrit dans *Florance*, II, 413 (Barrier, B. V., 1923, p. 78).

De Saint-Venant signale (n° 22) un polissoir, trouvé sur Huisseau, qui faisait partie de la collection du Frère Narcisse et qui est perdu aujourd'hui. Mais M. Barrier note trois autres polissoirs, au N. d'Huisseau, près de la Touche, au lieudit le Poirier-aux-Taures (B. V., 1925, p. 136).

Voilà sur la seule commune d'Huisseau, 3 dolmens, une sépulture sous dalle et 5 polissoirs.

Notons que 2 menhirs, classés monuments historiques, sont signalés sur la commune d'Huisseau. Mais M. Barrier (B. V., 1923, p. 71) ne les a pas trouvés et estime qu'il doit y avoir confusion avec ceux de Villerable. On tremble à la pensée du volumineux dossier que devront constituer les fonctionnaires de l'Administration des Beaux-Arts !

Enfin, *Florance* (Bull. Soc. préh. fr., 1919, p. 217) cite une enceinte gauloise avec fossés au Plessis-Fortia (n° 67), commune d'Huisseau, qu'il classe à l'âge du fer, —

ainsi qu'une autre motte gauloise à Martigny (Florance, t. IV, 747) : il faut toutefois se défier des attributions de Florance qui voit des enceintes préhistoriques partout !

VILLIERSFAUX. — Passons maintenant sur le territoire de Villiersfaux. Villiersfaux possède un dolmen renversé, dit de la Fontaine, découvert par Barrier, en 1923, à la sortie même du bourg : ce dolmen a été décrit par Barrier, B. V., 1923, p. 83 et par Florance, t. II, p. 354.

A 500 m. au S. du bourg, Saint-Venant (n° 58) cite un Polissoir, dit la Pierre-Sorcière (Barrier, B. V., 1923, p. 85).

M. Launay signale une borne avec cuvette-polissoir (B. V., 1878), au S.-E. de Villiersfaux (si je ne me trompe, sur la commune de Villerable, par conséquent), mais ce polissoir est aujourd'hui introuvable, et il a sans doute été détruit (Saint-Venant, n° 59 ; — Barrier, B. V., 1923, p. 85).

HOUSSAY. — Au N. de Villiersfaux, le Dolmen de Vaugouffard, dit la Pierre-Brau, est signalé par M. de Rochambeau sur la commune de Thoré. Je crois qu'il est plutôt à l'Est de la commune de Houssay, sur le plateau dominant la Brisse, M. de Rochambeau parle de la trouvaille d'un squelette humain, de poteries et d'ossements d'animaux (A. de Rochambeau, Le Dolmen de Vaugouffard, B. V., 1869, p. 101 ; — Idem, Congrès archéol. de Vendôme, 1872, p. 54 ; — Barrier, B. V., 1923, p. 87).

Au total, les abords de la Brisse ont donné à ma connaissance 11 dolmens ou sépultures dolméniques, tous, sauf celui de Nourray, à moins de 1 km. et demi de la rivière ; 5 menhirs, tous, sauf celui de Chanteloup, à moins de 1 km. de la Brisse ; 14 polissoirs à moins de 2 km. de la rivière. M. Barrier estime qu'il existe encore des sépultures sous roche à découvrir et sans doute aussi des polissoirs.

OBJETS MOBILIERS. — Tous les chercheurs locaux s'accordent à dire que le quadrilatère Nourray-Villerable-Villiersfaux-Huisseau a fourni une « énorme quantité » de haches polies, à demi-polies où taillées, un certain nombre de haches polies en roches étrangères, d'abondants retouchoirs, et toute la gamme des instruments

néolithiques, le tout patiné de teintes de toutes nuances, — ainsi que des tessons de poteries néolithiques (De Maricourt, Poteries préhist. à Villerable ; Congrès archéol. 1872, p. 42, et B. V., 1874).

Cette région a alimenté de nombreuses collections, les Musées de Vendôme et de Blois (celui-ci ne possède que très peu de pièces de ce secteur), la collection du Frère Narcisse, laquelle comprenait des exemplaires hors-ligne, et qui fut emportée en Amérique du Nord par cet instituteur d'Huisseau lorsqu'il dut s'exiler à la suite de la loi sur les Congrégations ; — les collections de MM. de Maricourt (1), Bruneau, Clément, Lecesne, de Bodard, J. de Saint-Venant (celle-ci contenant des « centaines de pièces », B. V., 1918, p. 21), Norguet (garde-champêtre à Villiersfaux, dont le Musée de Vendôme possède quelques exemplaires), l'abbé Mercier, curé de Nourray (125 pièces de Nourray et environs, — Florance, Bull. Soc. Hist. nat. L.-et-Ch., n° 16, p. 158), Bourgoïn, pharmacien à Vendôme, E. Valin, etc... Notons aussi que le Frère Chanal, de la Colonie (commune de Nourray), faisait ramasser des silex par ses élèves, comme le Frère Narcisse.

On peut voir au Musée de Vendôme, soit sous les vitrines de la Salle d'exposition, soit de préférence dans les réserves, de nombreux objets (haches surtout) recueillis sur les territoires de Nourray, Villiersfaux, Villerable, Huisseau, ainsi que le produit des fouilles Barrier-Valin, et la très riche collection que M. Valin a recueillie à Martigny (voir plus loin).

Pour la seule commune de Villerable, Florance (F. II, 118), note plus de 1.500 objets, qu'il appelle Campigniens (tranchets, ciseaux, pics, retouchoirs, grattoirs, etc...). Mais sa discrimination entre campignien et néolithique est indéfendable. Tranchets, pics, etc..., s'ils sont nés au Campignien, se retrouvent durant toute la période finale du Néolithique. Il y ajoute 435 objets néolithiques (lames, pointes, grattoirs, perçoirs, etc... ibidem, p. 158), 6 pointes de flèches, 5 poignards dont un du Grand-

(1) On peut voir dans le volume du Congrès archéol. de Vendôme, 1872, p. 28, une planche de beaux silex néolithiques recueillis par le Frère Narcisse et M. de Maricourt, sur Huisseau, Nourray, Villerable.

Pressigny (p. 178), 5 haches taillées, 25 haches polies dont 7 en roches étrangères (p. 198).

Pour la commune de Huisseau, Florance (II, p. 120) note une centaine de pièces qu'il appelle campigniennes, environ 70 silex néolithiques (lames, grattoirs, perçoirs, etc..., p. 158), 2 pointes de flèches, 12 haches taillées, 79 haches polies (dont 20 en roches étrangères, p. 200).

Pour Villiersfaux, Florance cite 165 « objets campigniens », 345 objets « néolithiques », 8 pointes de flèches, 1 poignard, 5 haches taillées, 71 haches polies (dont 14 en roches étrangères).

Parmi les pièces les plus remarquables, je note : De Nourray : un poignard en bronze (o m. 116) avec soie, trouvé dans une sépulture (sans plus de détails) faisant partie de la collection de l'abbé Bourgeois donnée au Musée de Vendôme (Flor., t. III, 308) ; — une monnaie gauloise en or (Musée de Vendôme, Flor. IV, 444).

De Villerable, il faut citer : une hache polie de 0 m. 16 (B. V., 1876, 191), une hache taillée de 0 m. 19 (B. V., 1876, 7), une hache taillée de 0 m. 18 (B. V., 1879, 244), une meule à broyer (B. V., 1938, p. LIV), le tout au Musée de Vendôme ; — une meule portative ovale et plate, trouvée par l'abbé Nouel en 1952 et entrée dans la collection Nabon, à Blois ; — un fragment de bracelet de schiste, de Pouline (collection chanoine Hémonée, Blois) ; — un anneau en bronze et un fragment de poterie, provenant d'une fouille sous la butte naturelle de Monjoulin, donnés au Musée de Vendôme (B. V., 1909, 284).

Notons que M. de Maricourt a publié une étude très étendue sur la station de Pouline, qui paraît avoir été la plus habitée (« La Butte de Pouline », B. V., 1874, p. 58) : il y a recueilli de nombreux silex néolithiques, des haches polies, des haches taillées, des pics, des tranchets, des grattoirs, des perçoirs, des couteaux, des scies, des pointes de flèche à pédoncule ou à tranchant transversal, des percuteurs, des pierres de fronde, des nucléi, des poignards en silex du Grand-Pressigny, des fragments de poteries néolithiques dont quelques-unes avec anses en formes de mamelons perforés (Cf. Florance, II, 267, 269 ; et de Maricourt, Congrès archéol. de Vendôme, 1872, p. 43). Les récoltes de M. de Maricourt ont été abondantes malgré le ramassage systématique organisé par le Frère Narcisse, instituteur à Huisseau, qui menait

ses élèves, aux alentours de 1870, à la recherche des silex. Ce religieux possédait 5 magnifiques haches taillées dont le fini faisait l'admiration de M. de Maricourt (Congrès, *ibidem*, p. 37). Mais celui-ci note que le plateau lui semble déjà écrémé, à moins qu'un labour ne ramène à la surface quelques pièces enterrées. M. de Maricourt, de plus, recueillit une monnaie d'or gauloise et des poteries gallo-romaines.

Marcilly-en-Beauce. On signale un « lot » de 37 silex taillés entrés au Musée de Vendôme (B. V., 1910, p. 181).

Huisseau-en-Beauce. Notons une hache polie en roche étrangère de 0 m. 17 (Musée de Vendôme, B. V., 1887, 174), — une belle série de haches polies ou taillées, pics (dont un de 0 m. 27), grattoirs, lames, nucléi, percuteurs, un fragment de bracelet en schiste (collection chanoine Hémonée, Blois), — 2 anneaux, l'un en bronze, l'autre en terre cuite, provenant d'une sépulture à Huisseau-en-Beauce, venant de la collection de l'abbé Bourgeois et donnés au Musée de Vendôme (B. V., 1879, p. 66) ; — 2 pendeloques perforées en diorite (collection abbé Mercier, ancien économiste du collège de Pontlevoy ; Flor., t. II, p. 242) ; 2 monnaies gauloises en or (Musée de Vendôme, Flor., IV, p. 444).

Une autre série néolithique très abondante et variée a été trouvée autour de Martigny par M. Valin : il l'a libéralement donnée au Musée de Vendôme. Cette station de Martigny s'avère très importante. Je suis frappé de sa ressemblance avec une autre station proche, qui dépasse les limites de mon sujet, celle des Biards (Sainte Anne et Crucheray), dont le Musée de Vendôme possède la plus belle et abondante collection, provenant des recherches de M. Clément (Clément, *L'Atelier néolithique de Sainte-Anne*, B. V., 1926). M. Valin m'a signalé qu'un bon nombre de haches ont été ramassées à Martigny par M. Imbault, ancien instituteur à Saint-Amand. M. Valin a également trouvé une série néolithique sur les Terres-Rouges, commune de Huisseau.

De Villiersfaux, je retiens 4 fragments de bracelets, un en diorite et 3 en schiste, 3 fusaioles percées dont 2 en terre cuite (B. V., 1905, p. 6) ; — 2 fusaioles, une en pierre noire, l'autre en terre cuite (B. V., 1912, p. 19) ; — 1 fragment de polissoir (B. V., 1931, p. 12), et une monnaie gauloise (B. V., 1908, p. 83) — (le tout au Musée

de Vendôme). Citons encore une petite hache polie en diorite avec des dessins géométriques (Coll. Norguet, aujourd'hui Musée de Blois, Flor., II, 198). Enfin le même Florance (III, 339) décrit 4 fusaiïoles du Musée de Vendôme, provenant de Villiersfaux, qu'il classe à l'Age du Bronze.

De tous ces témoignages, il ressort que la Vallée de la Brisse ou les plateaux qui la dominant ont été un centre important d'attraction pour les sédentaires néolithiques. Quelques beaux objets d'une technique très évoluée, poignards du Grand-Pressigny, objets perforés, bracelets en schiste, et encore plus quelques trouvailles sporadiques de bronze, montrent qu'à l'Age du Bronze la région n'a pas été délaissée. D'ailleurs, il est bien probable que les objets que nous appelons néolithiques à cause de leur forme, voire même certaines sépultures sous-mégalithes, doivent souvent être attribués à l'Age du Bronze, par conséquent au second millénaire avant J.-C. Les trouvailles de l'Age du fer sont, comme partout ailleurs, difficiles à repérer, malgré l'existence de quelques monnaies gauloises. Quelques traces gallo-romaines indiquent toutefois qu'il y a continuité d'habitat. Je crois donc qu'on peut dire sans crainte d'erreur que, du Néolithique à l'époque romaine, et après, la vallée ou mieux les plateaux avoisinants ont été largement occupés par nos ancêtres.

—:—

On consultera avec fruit l'étude de M. de Maricourt, « Stations et ateliers de l'âge de pierre dans le Vendômois », C. r. Assoc. fran. pour l'Avancement des Sciences, sess. Blois, 1884, II, p. 678-681.

Autour d'une Statue de Saint-Pierre

— Jean DUTACQ —

Sur plan, l'Eglise de la Trinité de Vendôme présente une croix double. Au transept roman est venu se surajouter, « comme un second transept », les deux premières chapelles du déambulatoire gothique, dédiées, anciennement, à Saint Laurent et aux Saints Apôtres.

Ce sont les autels de ces deux chapelles qui furent restaurés par les soins de M. l'Archiprêtre Delort, membre de notre Société et consacrés par Son Excellence Mgr. l'Evêque de Blois, l'un le 1^{er} Août 1951, l'autre, le 6 Septembre 1954, afin d'intensifier le culte de leurs patrons actuels, Saint Martin et Saint Pierre, représentés dans la vitrerie et dans la statuaire (1). Ces travaux d'aménagement s'achèveront, dans la chapelle d'axe, dédiée à la Vierge, par la présentation de la célèbre Notre-Dame de Vendôme, admirable vitrail du XII^e siècle, qui nécessitera une adaptation du mobilier.

Le décapage de la statue de Saint Pierre dont la provenance est inconnue, révéla une œuvre de bonne facture, au visage expressif, creusé, selon la tradition, par le sillon des larmes. La main gauche soutient le Livre, la droite montre le Ciel, dans un geste de prédication. L'autel, surchargé de sculptures vermiculées, fut abattu le 12 Octobre 1953 et relevé, aussitôt, en pierre de Lavoux, sur un dessin fourni par notre confrère, M. J.-E. Weelen qui réemploya un parement ancien orné d'une croix et de deux quatre-feuilles, dans le style de l'édi-

(1) Cf. : Bulletin de la Société Archéologique du Vendômois, année 1951 : *Sur une statue de Saint Martin* par Jean Dutacq. Les vitraux de la chapelle Saint Martin ont été remplacés en 1953 ; ceux de la chapelle Saint-Pierre le seront prochainement.

fice (2) Les armoiries de S. S. Pie XII et les clefs posées en sautoir furent gravées sur le socle de la statue. Au pied du « prince des Apôtres », ce blason rappelle et la continuité de l'Eglise depuis les origines jusqu'au Pontife régnant, et l'exemption dont jouissait le monastère de la Trinité placé par ses fondateurs sous la dépendance directe du Siège Apostolique ; son Abbé était cardinal de droit, du titre de Sainte-Prisce à Rome, « privilège tellement exorbitant, écrit l'abbé Plat, qu'on en a nié la réalité historique » (3). Le Saint-Père, mis au courant de ces faits par S. Exc. Mgr Montini, archevêque de Milan, alors pro-secrétaire d'Etat, et se souvenant, sans doute, que le pape Urbain II avait repris possession du Latran et du château Saint-Ange grâce aux subsides de Geoffroy, abbé de Vendôme, voulut contribuer à l'œuvre entreprise par un don exceptionnel. Son nom s'inscrit en tête d'une liste de souscripteurs, véritable palmarès de la générosité chrétienne.

Une importante découverte archéologique marqua ces transformations ; elle suffirait à les justifier. Le 12 Octobre, les ouvriers du chantier mettaient à jour les parties basses d'un rétable du XVI^e siècle, peint au revers des gradins et sur les pierres de remploi du massif d'autel : Le Christ en croix entre sa mère et Saint Jean, entouré de deux anges aux ailes diaprées recueillant le précieux sang dans des calices. Ces morceaux fragiles, classés avec soin, feront l'objet d'une étude spéciale. On espère pouvoir les exposer sur le mur de la chapelle à l'opposé de la piscine gothique. Ils en compléteront la décoration, placée sous le signe de la Papauté, avec ses tableaux et la statue mutilée d'un Pape — Urbain II ou Pie V — provenant de Béthune. (4)

(2) Le glacis, sous la fenêtre centrale fut également refait, à la demande de M. Ranjard, architecte en chef des Monuments Historiques.

(3) Gabriel Plat : *L'Eglise de la Trinité de Vendôme*, Laurens, éditeur, 1934.

(4) Cette statue de bois du XVII^e siècle, fut sauvée de la destruction par notre confrère, M. l'abbé Joseph Guellier, ancien curé de Villiers où elle se trouvait en dépôt au château de la Vallée.

Dans le tombeau d'autel, Mgr Robin enferma, au cours de la consécration, des reliques de Saint Eutrope, martyr, évêque de Saintes, en grande vénération chez les bénédictins de Vendôme où sa châsse reposait derrière l'autel majeur ; (5) une médaille de cuivre portant cette inscription : *Sanctus Petrus VI - IX - MCMLIV* et une pièce de monnaie française au millésime de l'année en cours. Il tint à rédiger lui-même sur le *Registre des Délibérations du Conseil de Fabrique*, le procès-verbal de la cérémonie dont un extrait fut tiré, à la demande du Nonce Apostolique à Paris, pour être transmis au Suprême Pontife (6). En dehors de cette relation que restera-t-il de notre modeste entreprise ? Au Presbytère, la somptueuse médaille de Jaeger, frappée par la Monnaie, à l'occasion du couronnement de Pie XII, où elle maintiendra le souvenir d'un grand pape, admirateur de la langue française et bienfaiteur de la paroisse ; au fond d'une chapelle de l'église servant aussi de passage, une statue de bois rapiécée qui proposera aux humbles, la robuste figure de Saint Pierre « le plus rude, le plus *peuple* et aussi le plus fin des apôtres ». (7)

— : —

(5) Egalement des reliques de Saint-Lyé et de Sainte Fructueuse provenant de sa chapelle épiscopale.

(6) Lettre de Son Exc. Mgr Paul Marella à M. le Curé de la Trinité du 5 Septembre 1954.

(7) H. de Balzac : *Le Curé de Village*, Livre VI, Scènes de la Vie de Campagne, Edition Houssiaux, 1858, p. 514.

A PROPOS DU PROCÈS DE BABEUF

Comment les accusés furent amenés de Paris à Vendôme

— Rémy FOUQUET —

—:—

Le procès de Babeuf et de ses coaccusés devant la Haute-Cour de Justice de Vendôme a fait couler beaucoup d'encre ; et, pour nous en tenir à nos études d'intérêt local, il a été évoqué à plusieurs reprises devant la Société archéologique.

La dernière de ces études remonte à l'année 1908. Elle est dûe à mon vieux maître d'Allemand M. Gustave Bonhoure qui pendant si longtemps apporta à nos travaux historiques locaux une collaboration infiniment précieuse (1) ; et il semble bien que tout ce qui est important ait été dit et écrit sur ce chapitre d'histoire. Toutefois, j'ai eu la bonne fortune d'explorer quelques archives inédites, grâce à l'obligeance d'un excellent « Vendômois de Paris », mon vieil ami M. Jean Coursier ; et j'y ai trouvé, sous la signature de Charles Germain, un manuscrit de 54 pages répondant au titre suivant : « *Translation de Paris à Vendôme d'une partie des accusés de la prétendue conspiration du 21 Floréal* ». Il y a là une série d'échos qui ne manquent pas d'intérêt et qui me paraissent susceptibles de compléter utilement sur certains points les « Notes inédites » de Gustave Bonhoure.

**

Qui était Charles Germain, l'auteur de notre manuscrit ?

Bonhoure nous apprend qu'il était le plus jeune et qu'il fut l'un des plus connus des Babouvistes.

(1) Notes inédites sur le Procès des Babouvistes devant la Haute-Cour de Vendôme, *Bulletin* du 1^{er} trimestre 1908. page 29.

Né à Narbonne, il était ancien Lieutenant de Hussards, et il n'avait que 25 ans au moment du procès. « Il pérorait avec une éloquence emportée, mordante, mais toujours avec des gestes et des paroles de carrefour ; et il était applaudi par la foule ». C'est lui qui, un jour, dessina sur le mur de la salle d'audience une jolie petite guillotine sur laquelle un homme était attaché. Le couteau tombait. Au bas il avait signé *Germain*.

Les notes consignées dans le présent manuscrit furent écrites par lui dans sa prison dès le lendemain de son arrivée à Vendôme. Elles portent en effet la date du 16 Fructidor an 4 de la République, c'est-à-dire du 2 septembre 1796, alors que le convoi d'accusés auquel appartenait Germain était arrivé à Vendôme le 15 Fructidor, autrement dit le 1^{er} septembre.

Ce document a été recopié par une main inconnue. La copie a d'ailleurs été faite avec soin, et nous pouvons encore la lire sans grande difficulté.

On peut dire que les notes de Charles Germain reflètent d'une façon très vivante sa combativité, et même son agressivité intransigeante et indomptable. Elles montrent aussi qu'il était très cultivé et que son style était généralement clair et facile (1).

Si j'ai bien compris, Babeuf et Germain n'avaient pas tout à fait la même conception de leur défense. Babeuf plaidait « coupable ». Il avouait la conspiration, tout en se défendant par modestie d'en avoir été le chef ; alors que Germain soutenait que le fait d'avoir tenté de provoquer le rétablissement de la Constitution de 1793 par des moyens extra-légaux, ne constituait pas un acte délictueux. Il se plaçait apparemment sur le terrain de la morale pure, s'il est permis d'employer cette formule en pareille matière ; et il ne voyait là, selon son expression, qu'une « prétendue conspiration ».

Pour évoquer l'atmosphère du procès, je dois rappeler aussi que les accusés ne cessaient de multiplier les incidents ; qu'ils entraient dans la salle d'audience en chantant en chœur des couplets qui à cette époque

(1) Nous avons rencontré toutefois quelques obscurités qui sont certainement le fait du copiste.

étaient jugés révolutionnaires (1) ; et qu'ils interpellèrent l'auditoire, apostrophèrent les Juges et les avocats du Gouvernement, se mêlant même de la police de l'audience. Parmi eux, le Lieutenant Germain se montrait particulièrement combatif et fougueux ; et c'est lui qui, invectivant l'un des accusateurs nationaux, s'écria un jour : « *Qu'il est bête, cet homme là !* »

La violence de Charles Germain devait encore se donner carrière à l'intérieur de la prison, et Bonhoure nous cite à son sujet un texte fort instructif, tiré de nos registres municipaux. « Il a été donné lecture, dit ce document, du procès-verbal dressé par les citoyens Josse et Boutrais, Commissaires désignés par l'administration pour visiter les détenus dans la maison de Justice près la Haute-Cour. Considérant qu'il résulte de cette lecture que Germain a non seulement méconnu le caractère des administrateurs, quoiqu'ils fussent revêtus de leurs écharpes, en leur adressant les invectives et les menaces les plus atroces ; considérant qu'il s'est livré aux excès les plus violents en voulant frapper avec sa chaise les administrateurs qui seraient devenus victimes de sa rage sans la présence des officiers de Gendarmerie et du concierge. Arrête que ledit Germain sera mis aux fers et nourri au pain et à l'eau jusqu'au 10 Vendémiaire inclusivement ».

Au surplus, dès le lendemain, l'officier de santé délivrait un certificat attestant que les fers mis aux pieds du nommé Germain pouvaient rouvrir une cicatrice qu'il avait au pied provenant d'un coup d'arme à feu. De sorte que la sanction prononcée contre lui ne fut pas effective ! (2)

(1) La *Marseillaise* appartenait à ce répertoire.

(2) Il s'agissait d'une blessure de guerre. Nous en trouvons la confirmation dans le réquisitoire prononcé au nom des Accusateurs nationaux près la Haute-Cour par l'un d'entre eux, le citoyen Bailly. « Charles Germain, dit-il, est depuis longtemps l'ami de Babeuf. Nous ignorons quelle a été sa conduite aux diverses époques de la Révolution, vous l'avez entendu parler souvent de vertus militaires, de blessures reçues au poste de l'honneur, de cicatrices glorieuses qui attestent, selon lui, les services qu'il a rendus à son pays, dans la guerre de la liberté contre les Rois. Mais nous ne sommes point chargés de vérifier des faits de cette nature, qui sont étrangers à l'objet qui nous occupe ».

Il m'a paru nécessaire de rappeler tous ces détails, afin d'évoquer d'une façon aussi exacte que possible la figure curieuse de l'intrépide et jeune compagnon de Babeuf.

**

Il convient maintenant de revenir en arrière et de suivre le texte de Germain, nous donnant la relation de son transfert de Paris à Vendôme.

Le manuscrit que j'ai entre les mains porte en exergue la phrase suivante : « *Toi qui souffres des injustices, console-toi : le vrai malheur est d'en faire* ».

« *Moralistes grecs* ».

Mais donnons la parole au bouillant Lieutenant : « Toute la France, écrit-il, a les yeux fixés sur les accusés de la prétendue conspiration du 21 Floréal. Rien de ce qui les concerne ne doit lui échapper, le moindre détail l'intéressera.

« L'Histoire est aussi là, attentive à s'emparer de tout ce qui peut servir à la construction des mémorables édifices qu'elle élève.

« Nous allons offrir à l'une et à l'autre le tableau fidèle de la translation de Paris à Vendôme d'une partie des accusés (1).

« L'immoralité, le noir scélératisme (*sic*) du sieur Pesnant, Commandant de leur escorte, le traitement affreux qu'il leur a fallu éprouver, l'intérêt touchant qu'en dépit des plus funestes préventions, des plus rigoureuses ordonnances, n'ont pas craint de leur témoigner les hommes du peuple, témoins de leurs tortures, et les défenseurs de la Patrie qui veillaient à leur garde, rendent cet événement le plus remarquable depuis leur arrestation jusqu'à ce jour. C'est également celui sur lequel leur accusateur a dû compter le plus pour déverser tout à son aise le poison de ses virulentes calomnies.

(1) Il y eut deux convois successifs partis de Paris à deux jours d'intervalle et il s'agit du second départ, qui conduisait les principaux inculpés.

Ses lâches espérances ont été trompées. Cette somme d'opprobre qu'il avait à grands frais disposée pour en couvrir leurs têtes, l'a écrasé lui-même, lui et les odieux ministres de sa vengeance. Ainsi l'étoile du matin se dégage des sombres vapeurs qui l'entourent et darde sur l'humble chaumière les rayons précurseurs de l'aurore (1).

« Pour nous excuser de n'avoir pas commencé notre récit au moment précis du départ, nous avons pensé qu'il ne pouvait être indifférent pour nos lecteurs de connaître quelques particularités préalables qui éclairent la scène et nous conduisent naturellement au sujet. »

Germain rappelle alors qu'il était détenu au Temple avec ses compagnons, et il relate les circonstances de son départ.

« Le 10 Fructidor, on nous annonce (aux détenus du Temple) que nos compagnons d'infortune de l'Abbaye Germain (2) étaient partis la nuit même pour Vendôme, siège de la Haute-Cour de Justice ; que seulement quatre de ces derniers avaient été traduits au Temple pour compléter une voiture destinée à cinq citoyennes accusées aussi de complicité dans la conspiration du 21 Floréal. Nous comptons être enlevés la nuit prochaine. Paquets, adieux, tout était préparé à cet effet.

« Vers les sept heures du soir, les énormes verrous crient aigrement, les portes de fer s'ébranlent avec fracas. Entre dans l'appartement, des huit (3), précédé d'une nombreuse garde de grenadiers le sabre au poing, d'aides de camp, d'adjoints, du concierge et des guichetiers, un Général qui, d'un ton ridiculement étudié, nous annonce qu'il est envoyé par M. le Ministre Bénézech pour s'informer si nous obtenions tous les soins que la justice et l'humanité commandent, nous assure qu'il recevra nos plaintes et les déposera humblement

(1) La reconstitution de cette phrase imagée est un peu incertaine.

(2) Autre groupe de détenus.

(3) Cette précision indique de toute évidence que huit détenus occupaient cette pièce, et il s'agissait de ceux des accusés qui portaient la plus lourde responsabilité.

aux pieds de l'Autorité qui ne tardera pas à y faire droit.

« A l'instant de partir, après trois mois et demi de vexations, d'oppressions cruelles, du refus chaque jour répété d'écouter même nos plus instantes prières, une telle démarche eut lieu de nous surprendre. Il est plus : nous ne crûmes y apercevoir qu'une raillerie amère, digne couronnement de la tyrannie la plus éhontée (1). Aussi, modelant notre ton sur le sien, nous le remerciâmes de son ineffable bonté. Mais, pour le convaincre de l'utilité de sa visite, nous l'invitâmes à se transporter dans une tourelle servant de chambre à coucher à l'un de nous. La délicatesse de son odorat, accoutumé aux parfums, aux essences des antichambres, couloirs et salons ministériels, fut horriblement affectée de la puanteur dont un abat-jour, fraîchement peint, remplissait cette tourelle ; cachot de huit pieds de large et dans lequel le jour ne filtrait qu'avec peine en plein midi.

« Jamais on n'a vu retraite s'effectuer avec autant d'empressement et de célérité : Général, adjoints, aides-de-camp, grenadiers en serre-file, tous disparaissent. Ils ont déjà gagné l'escalier.

— *Mais, citoyens, partirons-nous cette nuit ? C'est tout ce que nous pûmes leur crier dans leur fuite.*

— *Non, pas cette nuit encore, nous répondirent-ils, et toujours fuyant !*

Nous voilà seuls, livrés aux réflexions sur cette admirable visite. Quelles attentions, quelle prévoyance de la part de ce sensible, de ce compatissant Bénézech ! O calomnie, monstre impur ! C'est Bénézech, c'est ce parfait homme de bien que tes dents meurtrières se plaisent à lacérer ! Lui dont la main généreuse distribue au peuple le pain de la joie et de l'abondance, en même temps qu'elle essuie et tarit les larmes de l'infortune et de la douleur !

« Nous poursuivions la panégyrique du rédempteur Bénézech lorsque les guichets se rouvrent. C'est encore

(1) Le manuscrit dit exactement « de la plus déhontée tyrannie ».

notre Général, mais cette fois il ne se précipite pas dans la mêlée, il reste prudemment sur le seuil de la porte. Madame Lasne, la digne épouse du concierge, dépose sur une table huit rouleaux contenant une somme que des patriotes nous faisaient passer pour adoucir autant que possible la dureté de notre voyage.

« M. le Général se donne la parole et précise que nous devons bien nous féliciter d'avoir des amis aussi charitables, aussi aumôneux (*sic*). Cependant le mépris et la fureur se peignaient sur sa physionomie embarrassée et contrainte, il nous fut facile de l'observer. Il sort après nous avoir fait ce flatteur compliment.

O nos amis, o nos concitoyens. Non, ce n'était point une charité, une aumône que vous avez prétendu nous faire. C'était quelques deniers et leurs bourses modiques que la veuve et l'orphelin avaient réunis, pour aider leurs patrons, leurs défenseurs opprimés ! Les rouleaux sont ouverts... Ils contiennent chacun trois livres cinq sols... O Trésor bien plus cher, bien plus précieux pour nous que ne le sont pour l'avarice, l'égoïsme et la cupidité des coffres immenses, remplis à force de grever le peuple, à force de pomper son sang, ses larmes et ses sueurs ! O Trésor bien plus cher, bien plus précieux à nos regards que ces hautes dignités, apanage de l'insolence et de l'usurpation ! Dorures éblouissantes, livrées du crime opulent et superbe, éclat factice que la vanité ose croire capable d'effacer celui de la vertu ; Vous n'êtes rien, absolument rien, auprès de ce cher, de ce précieux trésor.

Ah ! vous de qui nous le tenons, vous l'avez destiné à nous aider dans notre pénible voyage ! Oui sans cesse il nous rappellera ce que nous vous devons, et à la Patrie ! Et s'il était possible que la pusillanimité nous atteignît, nous le toucherions, le baisserions, et soudain nous redeviendrions forts et inébranlables ! Méchants, épuisez sur nous tous les traits de votre rage : nous possédons un talisman vainqueur. Vos plus grands efforts ne seront qu'impuissance et faiblesse ».

(A suivre).

OUVRAGES EN VENTE AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

Cloître de l'Abbaye, à Vendôme

—:—

- **Bulletins de la Société**, depuis 1862, prix selon l'année.
- **Tables méthodiques du Bulletin** (1862-1911 et 1912-1926), ensemble 400 »
- **Galerie des Hommes illustres du Vendômois, Pierre de Ronsard**, Vendôme, 1863 100 »
- **Etude Biographique sur M. Hte de la Porte**, par M. Richard de la Hauteière, Vendôme, 1868 100 »
- **Cahier du Tiers Etat Vendômois aux Etats Généraux de 1614**, Vendôme 1872 50 »
- **Histoire de la Mobile de Vendôme**, par M. de Maricourt, 2^e édition, Vendôme, 1876 100 »
- **Cartulaire de l'Abbaye Cardinale de la Trinité de Vendôme**, publié par l'abbé Métais, cinq forts volumes in-8^o 5.000 »
- **Mémoires de Bellanger de Lespinay**, Vendômois, sur son voyage aux Indes Orientales (au cours duquel il donna Pondichéry à la France), publiés par H. Froidevaux, Vendôme, 1875 300 »
- **Histoire Municipale de Vendôme avant 1789**, par H. de Trémault, Vendôme, 1904 (très rare) 400 »
- **Catalogue raisonné des Basidiomycètes** qui croissent autour de Mondoubleau, par L. Legué, Vendôme, 1908 300 »
- **Ronsard. Les Fêtes du IV^e Centenaire à Vendôme**. Vendôme, 1924 100 »
- **Mémoire de Marie du Bois**, sieur de Lestournière et du Poirier, valet de chambre de Louis XIII et Louis XIV, publié par L. de Grandmaison, Vendôme, 1936 300 »

(S'adresser sur place au Gardien du Musée ou par correspondance au Bibliothécaire de la Société. Le port est toujours en plus.)